

Édition hebdomadaire	
CANADA	\$2 00
ÉTATS-UNIS	2 50
UNION POSTALE	3 00

Directeur: HENRI BOURASSA

EN MARGE DE LA SEMAINE SOCIALE

Omer HEROUX.

LE FAIRE-PART

(2) Ceci n'est pas une hypothèse. On ne badine pas avec la science. Il m'a été donné de vérifier le fait sur un oiseau encore à moitié engagé dans la coquille originelle : il demandait à manger avant même d'être "complètement" né !

La *Liberté* de Winnipeg entre dans sa huitième année. Elle appar-

La "Liberté"

Un excitateur puissant.
La Liberté doit sa fondation à l'illustre archevêque de Saint-Boniface, Mgr Langevin, l'un des hommes qui ont le mieux compris chez nous l'importance des œuvres de presse. Le plus grand éloge que nous puissions lui adresser, c'est qu'elle n'a point démerité d'une si noble origine.

Nous souhaitons fraternellement à la Liberté un succès toujours plus grand. — O. H.

LA SESSION D'OTTAWA

UN COUP OUI SE PREPARE

M. Grant Morden a passé par Ottawa. — La nouvelle loi des élections. — Augmentera-t-on l'indemnité des députés?

Ce matin, important caucus ministériel où il sera question de l'augmentation de l'indemnité des bons pour la construction de la marine marchande et des allocations aux soldats de retour du front de même que de diverses autres questions. Le gouvernement n'avouera pas l'augmentation de l'in-

LA SEANCE

Le bill a subi la troisième lecture. La Chambre lève la séance à 1 h. 30. Mercredi, sir Herbert Ames parlera de la société des nations. On discutera le rapport du comité des pensions pour les militaires.

Louis DUPIRE

BLOC-NOTES

A l'école

Nous prions M. l'abbé Groulx et sa famille d'agréer nos très respectueuses condoléances.

CHEZ LES FRANCO-AMERICAINS

Le congrès des Canado-Américains, à Laconia, N.H. — La mutualité catholique et française. — Sermon de M. l'abbé Georges Courchesne.

LA MUTUALITE CATHOLIQUE ET FRANÇAISE

férent l'âme des autres à notre corps parce qu'elle vaut mieux et qu'elle est plus près de notre âme plus semblable à notre âme, que notre propre corps. Il faut de même préférer notre corps au corps des autres, excepté si le bien public exige les devoirs supérieurs de la charité surnaturelle commandant le sacrifice

L'ORDRE DE LA CHARITE

Dans certains pays, il est d'expérience que la multitude des groupes ethniques constitue un creux

Feu M. Adrien Groulx

Nous prions M. l'abbé Groulx
sa famille d'agréer nos très respec-
tueuses condoléances.

et les devoirs supérieurs de la charité surnaturelle commandent le sacrifice de son propre corps. Il faut de même préférer notre corps au corps des autres, excepté si le bien public exige le contraire.

Dans certains pays, il est d'expérience que la multitude des groupes ethniques constitue un creusé.

(Suite à la 2e page)

LETTRES AU "DEVOIR"

Nous ne publions que des lettres signées, ou des communications accompagnées d'une lettre signée, avec adresse authentique.

Les correspondants anonymes s'engageront à fournir le papier, de l'encre, un timbre-poste, et à nous une preuve de temps, s'ils veulent bien en prendre note définitivement.

LES LIVRES UTILES

Abord-a-Plouffe, 18 juin 1920. Monsieur le Rédacteur du Devoir, Montréal.

Monsieur,

On dit communément que le bon exemple entraîne; c'est donc faire une bonne oeuvre que de montrer au grand jour un exemple à suivre.

Notre vicairie vient de publier une petite notice historique sur le village ancien de l'Abord-a-Plouffe. Simple et d'un ton ému, cette brochure nous intéresse tous. Il y a de quoi. Elle évoque le souvenir de nos ancêtres et des "Cageux" qui s'arrachèrent à la culture qu'ils développaient. Ce petit livre inspirerait-il pas aux jeunes en particulier l'amour du foyer ancestral et empêcherait-ils quelques-uns de venir se plonger dans la fange des villes?

Pour les régions de colonisation, une histoire des familles qui se sont développées, de leurs difficultés, de leur travail, de leur vie, de leur succès final, ne serait-elle pas un appui efficace pour de nouveaux colons?

Toutes ces réflexions ne sont venues en lisant la brochure de M. l'abbé Froment. Plusieurs petites notices comme celle-là fourniraient aussi à nos historiens et poètes futurs un fonds de documents très abondant.

En nous remerciant, Monsieur le Rédacteur, je me souviens.

Votre serviteur,

LE COLLEGIEN.

Il y a dix ans

(Le Devoir, No 139, 22 juin, 1910)

M. Omer Héroux écrit, sous le titre: *Lord Grey et le général French*.

Les fêtes jubilaires. Toute la population de Joliette est en liesse, à l'occasion des noces de diamant du séminaire.

A l'école Normale — Jacques-Cartier, l'acte novelle de cette belle institution est officiellement ouverte, hier soir, par le premier ministre de la province.

New-York. — Une explosion de pièces pyrotechniques cause pour \$100,000 de dommages à New-York.

Les dernières victimes du *Herold*. Elles sont retrouvées, hier après-midi, dans les décombres.

Les catholiques, en Espagne, protestent contre certains décrets au sujet du premier ministre Canalejas.

M. Richard White, président de la compagnie de la *Gazette*, meurt hier, à l'âge de 75 ans.

Walter Ross subit la peine capitale, hier, à North Bay.

M. Borden à Trenton. Il traite de l'immigration et de nos lois de naturalisation.

Un échouement mystérieux. — Le *Prinz Oskar*, de la ligne Canada, s'engage, lundi soir, dans les rochers de Flower Ridge, près de Pointe-Amour, en pleine brume.

La semaine d'aviation. — L'arrivée de M. Walter Brookings. — Les frères McCurdy. — Paul Milgrom. — On tentera de briser les records.

Un ouragan s'abat sur la petite ville de Gladstone, Man., et y cause de sérieux dégâts.

Le vote rejette le règlement

Sherbrooke, 22. (D.N.C.) — Le règlement pour emprunt de \$566,000 devant servir à défrayer la construction de nouveaux trottoirs, d'égouts, d'un poste de pompiers dans le quartier ouest et de diverses autres améliorations, a été défait, samedi.

Ce vote aura probablement, pour effet de suspendre indéfiniment les travaux de pavage, en notre ville.

Les Canadiens à Cuba

New-York, 22. — Le major Nicolas Perez Stabile, consul général de Cuba, au Canada, est arrivé, ici, ce matin. Il se rend à Ottawa où il établira ses quartiers généraux. Pendant la récente visite de M. R. L. Borden, à Cuba, en compagnie de l'amiral Jellicoe, il a été décidé d'augmenter le service consulaire entre le Canada et Cuba. Le consul a déclaré que le commerce entre ces deux pays est considérable, que des millions de dollars canadiens sont intéressés dans des entreprises cubaines et que beaucoup d'agriculteurs canadiens se sont établis à Cuba. Il y a même quelques banques canadiennes qui ont établi des succursales à Cuba.

LE SYNDICALISME PROFESSIONNEL AGRICOLE

L'ASSOCIATION PROFESSIONNELLE — LE PROBLEME DE L'AMALGAMATION — LA POLITIQUE.

(Spécial au Devoir)

Joliette, 22. — Dimanche soir, dans la salle publique de Saint-Jacques l'Achigan, la Jeunesse Catholique faisait la clôture d'une convention régionale du diocèse de Joliette. On y remarquait S. G. Mgr Forbes, M. le chanoine Houle, curé de Saint-Jacques, Nos Seigneurs Marcel Dugas et Azarie Dugas, MM. les abbés Ferland, Martin, Chevalier, Piette et un grand nombre d'autres. M. Anatole Vanier, avocat, de Montréal, y donna la conférence de clôture.

Choissant pour thème le syndicalisme professionnel agricole, M. Vanier démontra d'abord comment il est un facteur économique, social et national. Economique, parce qu'il est le couronnement de la fédération agricole, apportant à la coopérative locale, comme à la coopérative centrale, le bienfait de la classification dans les idées. Le développement du sens coopératif, l'orientation de l'action générale et des activités spéciales doivent, en effet, procéder d'une conception nette et précise des besoins professionnels.

Les points de vue social l'action agricole reçoit du syndicalisme catholique, avec la force de cohésion nécessaire à l'ensemble de ses rouages, avec le régime corporatif adopté aux besoins modernes, qui est un puissant dérivatif de l'agitation malsaine, la lumière qui fait voir le droit sentier, la direction qui assure la justice et la paix sociale.

Les papes n'ont pas spécialement traité la question des obligations du producteur en face, des derniers bouleversements économiques, qui sont le fruit de la guerre. Dans certains cas, on vend très cher la première fraction des produits de la ferme et on laisse pourrir le reliquat plutôt que de l'écouler au-dessous du prix que l'on arbitrairement fixé, pendant que des familles entières sont privées de la nourriture nécessaire dans les centres urbains. Au sein des syndicats catholiques, habitués à étudier les enseignements de l'Eglise dans les problèmes sociaux, on sait faire la transposition nécessaire et appliquer au producteur les paroles que Léon XIII adressait au patron dans son encyclique, *"Rerum novarum"*.

Le riche et le pauvre se souviennent qu'ils exploitent la pauvreté et la misère et spéculent sur l'indigence sont choses que réprouvent également les lois divines et humaines.

M. Vanier développe ensuite longuement l'aspect national, disant que c'est hâter la maturité de notre peuple que de travailler à son indépendance économique. L'association professionnelle agricole, en effet, doit être franchement nationale, c'est-à-dire non canadienne, française. Ce qui n'exclut pas la collaboration temporaire, même fréquemment répétée, avec des associations étrangères. L'expérience nous prouve que dans les sociétés mixtes, l'intérêt politique posé du point de vue impérialisme, opère inévitablement des scissions suivant les races. Au lieu de se séparer pour mieux se combattre, ne vaut-il pas mieux s'organiser chacun de son côté pour faire des alliances temporaires, sur des points déterminés, dans des circonstances spéciales?

Le conférencier démontre la différence distinguant les institutions commerciales des coopératives: les premières ont pour pivot le capital et pour objet la fructification du capital, les dernières se proposent l'action commune des individus par le moyen de la précision, de l'exactitude et de l'harmonie dans leurs rapports entre eux et avec leurs clients. Il suit une démonstration du véritable esprit coopératif, tel que défini par M. Burnaby, ancien président de la "United Farmers' Co-operative Co." d'Ontario.

M. Vanier aborde ensuite la question de l'amalgamation des coopératives centrales, disant que le principe en est bon, bien qu'il ne soit pas probable que les hommes nous offrent le spectacle de l'union sur le terrain agricole quand cette même union paraît si difficile ailleurs.

Ce ceux qui y travaillent se rappellent que pour bâtir quelque chose qui demeure il faut réunir trois conditions principales: 1. Rediger un projet de constitutions générales courtes et limpides; 2. faire accepter le pacte loyalement et intégralement; 3. faire disparaître les anciens cadres et créer un tout neuf. Le conférencier développe chacun de ces points. Et il ajoute: Les catholiques sociaux, qui sont pratiquement les seuls chez nous à vouloir faire des coopératives rurales le point d'appui de l'idée syndicale confessionnelle, feraient bien d'étudier ce projet avec soin, s'ils décident de l'adopter. Car il ne suffit pas à l'action syndicale, pour répandre sa doctrine, faire sa propagande et accomplir ses oeuvres, de posséder une tribune placée sur le terrain d'autrui.

Les syndicats catholiques devront donc être les maîtres de la coopérative centrale, en la possédant matériellement. Ils eurent jadis ce "pouvoir temporel" au comptoir coopératif de Montréal, avant sa petite révolution, ils l'ont encore à la Confédération des coopératives agricoles du Québec. Sans cette assurance ils ont le devoir de demeurer à l'écart du mouvement de fusion générale.

M. Vanier déconseille aux classes organisées l'action politique, aux syndicats agricoles ou ouvriers comme au barreau ou au collège des médecins. Puis, aux ouvriers, il explique le mouvement politique des agriculteurs anglo-canadiens.

CHEZ LES FRANCO-AMERICAINS

(Suite de la 1re page)

ou les individus isolés sont assurés de se fonder sans ajouter vraiment aux qualités de l'ensemble. Dans l'Amérique du Nord, le danger s'aggrave du fait que la civilisation qui y prédomine est née avec le protestantisme et la Renaissance. Or, depuis la Renaissance, dans les pays où son influence n'a pas été corrigée par le catholicisme, le concept de la civilisation tend à se rattacher à celui des civilisations antiques du paganisme "qui ne savaient qu'aborder ou anéantir les autres civilisations". Plus de droits sinon pour la supériorité que l'on s'arroge avec une tranquille inconscience et avec un mépris infini pour toutes les autres nationalités. Nous parlons ici des tendances générales. Nous n'ignorons pas les exceptions. La langue qui propage cette civilisation a vu s'imprimer sa littérature de ce concept à la fois concentrée et impérialiste. Il était inévitable que même des catholiques de cette langue finissent à leur insu par adopter en tout ou en partie les prétentions de surhomme, candide et affirmées, depuis trois siècles, dans toutes les littératures hérétiques. Mais la pensée catholique n'a pas varié pour autant sur la justice et la bienveillance qui doivent présider aux relations entre les nationalités.

L'OEUVRE DES CANO-AMERICAINS

Devant le phénomène d'une hégémonie qui aspire à couvrir le monde, vous ne vous êtes pas attardés à lever les bras avec désespoir. Vous avez abaissé votre tâche au commencement. L'organisation paroissiale constituait la première citadelle érigée pour la défense de choses sacrées, dignes de vivre. Vous vous êtes dit qu'au dehors de l'Eglise paroissiale il y avait lieu d'aider le prêtre à faire respecter la loi naturelle chez vous d'abord. Votre patrie et l'Eglise attendaient de vous la conservation de vos vertus familiales mises à leur service. Vous entendiez dans vos consciences l'appel de Dieu: Hommes de même sang, honorez votre père et votre mère en tout leur noble héritage, votre sang, vos traditions, la langue qu'ils ont parlée, leur façon fervente de pratiquer la religion, leur clair bon sens chrétien, et vous vivrez longtemps, comme des familles et comme une nationalité. Et ce sera tant mieux pour votre patrie et l'Eglise. L'une et l'autre n'ont que faire de serviteurs au caractère effacé, à l'âme éteinte, aux qualités soustraites. L'une et l'autre se défontent pour l'enfant prodigue qui fuit l'atmosphère familiale ou ethnique se perd volontiers dans la foule anonyme, se glisse dans les milieux interlopes où l'on n'a pas de réputation et d'honneur familial à sauvegarder.

Et vous avez créé une association où les vôtres se retrouveraient, comme dans un prolongement du milieu familial. Et vous vous êtes préoccupés de favoriser par l'épargne, par la propagande des idées, par le journal et le livre, la diffusion chez les vôtres de la culture intellectuelle et religieuse appropriée aux devoirs d'un groupe français en Amérique. C'est de l'excellente charité intellectuelle.

Il y a plusieurs manières de faire le bien. D'autres manières catholiques existent créations d'hommes, d'autres races, adaptées à leurs besoins et à leur caractère, propres à les aider à persévérer dans leur foi comme dans leurs vertus ethniques. Ces sociétés sont bonnes, excellentes, pour d'autres que vous. Rien ne vous empêche de leur tendre la main comme association distincte, chaque fois que la religion et la patrie le demandent. Mais vous avez raison de vouloir subsister et vous répandre comme nos autres sociétés nationales, pour aider dans les vôtres à retrouver les racines de leurs origines et de leurs destinées. Votre association est l'une de celles qui aident vos frères à se prémunir contre les jours de détresse financière. Elle aspire en outre à leur faire pratiquer dans toute son étendue le quatrième commandement qui est la charité catholique pratique, selon l'ordre posé par Dieu. Et c'est ainsi qu'elle travaille à attirer sur eux la bénédiction promise: longue vie à la grande famille comme aux individus, fidèles, sur ce continent, à la tradition franco-catholique. Ainsi soit-il.

3. Antoine. Cours d'Economie sociale — p. 731. — 4. P. Janvier. *La morale catholique*. Carême de 1914. — 5. S. Thomas, cité par Mgr Paquet, *Etudes et appréciations*, p. 146.

DECES

BERTRAND. — A Montréal, le 21 juin 1920, à l'âge de 23 ans, est décédé Marie-Gertrude, fille de M. et Mme E. A. Bertrand, Les funérailles auront lieu, le 24 courant, à 10 heures, à la paroisse de l'Église Notre-Dame où le service sera célébré à 8 h. 30, et de la au cimetière de l'Est. Les parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

GROULX. — A Vaudreuil, est décédé Albert, 45 ans, fils de feu Léon Groulx. Les funérailles auront lieu à Vaudreuil, le jeudi, 24 juin, à 10 h. 15, heure d'été.

DECES A MONTREAL

AUCLAIR, François-Xavier, 70 ans, 8574 Carrière. — L'inhumation aura lieu, le 24 courant, à 10 heures, à la paroisse de l'Église Notre-Dame où le service sera célébré à 8 h. 30, et de la au cimetière de l'Est. Les parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

CADON, Marie, 18 ans, fille de Jean Cadon, 135 Wurtzel. — L'inhumation aura lieu, le 24 courant, à 10 heures, à la paroisse de l'Église Notre-Dame où le service sera célébré à 8 h. 30, et de la au cimetière de l'Est. Les parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

CHARTRAND, Alida Thivierge, 3 ans, épouse de Arthur Charttrand, 1650 de Lanaudière. — L'inhumation aura lieu, le 24 courant, à 10 heures, à la paroisse de l'Église Notre-Dame où le service sera célébré à 8 h. 30, et de la au cimetière de l'Est. Les parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

DUPUIS, Berthe, 29 ans, fille de Pierre Dupuis, 1297 Gertrude. — L'inhumation aura lieu, le 24 courant, à 10 heures, à la paroisse de l'Église Notre-Dame où le service sera célébré à 8 h. 30, et de la au cimetière de l'Est. Les parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

LAVERGNE, Narcisse, 84 ans, 235 Fabre. — L'inhumation aura lieu, le 24 courant, à 10 heures, à la paroisse de l'Église Notre-Dame où le service sera célébré à 8 h. 30, et de la au cimetière de l'Est. Les parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

LAURENCE, Jean-Baptiste, 69 ans, 623 des Seigneurs. — L'inhumation aura lieu, le 24 courant, à 10 heures, à la paroisse de l'Église Notre-Dame où le service sera célébré à 8 h. 30, et de la au cimetière de l'Est. Les parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

TRUMPLAY, Joseph, 69 ans, enfant de François Trumplay, 3540 St-Jacques. — L'inhumation aura lieu, le 24 courant, à 10 heures, à la paroisse de l'Église Notre-Dame où le service sera célébré à 8 h. 30, et de la au cimetière de l'Est. Les parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

VILLENEUVE, Otilia L'Archevêque, 58 ans, épouse d'Honoré Villeneuve, 1353 St-André. — L'inhumation aura lieu, le 24 courant, à 10 heures, à la paroisse de l'Église Notre-Dame où le service sera célébré à 8 h. 30, et de la au cimetière de l'Est. Les parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

Influence sociale de l'Eucharistie

Méditation du R. P. Tardif, S.S.S., à la veillée religieuse chez les RR. PP. du Saint Sacrement, hier soir.

Par un geste très digne, les membres de la Semaine Sociale ont clôturé leur première journée d'étude par une veillée d'armes au pied des saints autels, à la chapelle des Pères du Très Saint-Sacrement. Le R. P. Tardif, S.S.S., a souligné cet exemple si chrétien donné aux générations actuelles de travailleurs, en développant la thèse de la fraternité chrétienne, à la lumière des enseignements de Léon XIII.

Sa Grandeur Mgr l'archevêque a présidé en personne, la cérémonie, entouré d'un nombreux clergé: Monseigneur a officié à la bénédiction solennelle du Très Saint-Sacrement, qui a terminé la soirée religieuse, ayant comme assistant d'honneur le T. R. P. Eugène Coquet, supérieur général de la Congrégation des Pères du Très Saint-Sacrement et le R. P. Boscher, S.S.S., à l'un des moments, le R. P. Tardif a exposé les principaux points de l'encyclique de Léon XIII sur l'Eucharistie, laquelle, dans l'esprit du grand pape était le complément obligé de l'encyclique sur la condition des ouvriers.

Nous nous donnons ci-contre, un substantiel résumé de la méditation du R. P. Tardif.

Le R. P. Tardif

En termes délicats, le Révérend Père souhaite d'abord la bienvenue aux membres de la première "Semaine Sociale" de Montréal et la félicité d'avoir choisi ce sanctuaire de l'adoration perpétuelle comme lieu de réunion pour leur veillée religieuse. Puis, sans plus tarder, l'orateur entre dans le vif de son sujet: "Onze" dit-il, après sa célèbre encyclique *Rerum Novarum* sur la question sociale, Léon XIII en publia une autre qui est aussi un chef-d'œuvre, et dans laquelle il revient pour le traiter avec plus d'ampleur sur un point qu'il n'a pu qu'effleurer dans la première: la fraternité chrétienne par laquelle surtout s'opérera l'union des classes. Je vais parler de l'encyclique "Mirae Caritatis" sur la Très Sainte Eucharistie, que l'immortel Pontife a lui-même appelée, avec une sublime mélancolie, son testament. C'est dans ces pages, où aux intuitions de l'âme s'unissent les tendresses du père, que j'ai eu l'opportunité de puiser les quelques considérations que je veux proposer à vos pieuses méditations.

"Puisque le nivellement des classes n'est qu'une utopie dont se berce follement le socialisme, et que l'inégalité des conditions sociales ayant sa raison d'être dans la volonté de Dieu, dans la nature de l'homme et dans l'essence même de la société demeure nécessairement, ne vous semble-t-il pas que pour en arriver enfin à une solution efficace, il faille, avant tout, procurer ces deux choses: 1. faire accepter de bon gré l'inévitable inégalité; 2. des conditions humaines, et il rétablir entre les diverses classes la bonne entente et l'union?"

Or, et puissons nous en convaincre, seule la charité chrétienne puisée à sa vraie source, la Sainte Eucharistie, sera capable de réaliser cet idéal.

L'EUCARISTIE ET LES INEGALITES SOCIALES.

Dans l'encyclique *Rerum Novarum* Léon XIII avait nettement affirmé que "c'est dans l'amour fraternel que s'opère l'union", et dans l'encyclique *Mirae Caritatis* il se donne pour but de rendre plus évidente la vérité de l'Eucharistie, surtout en ce qui touche sa grande efficacité pour la satisfaction des besoins présents. Le grand pape voit dans l'Eucharistie l'espoir et l'assurance du salut et de la paix, si ardemment souhaitée par les vœux inquiets de chacun."

En effet, l'Eucharistie est une source de bienfaits pour l'individu et pour la société. Et d'abord pour l'individu. Elle agit en nous la foi; elle mate notre orgueil; elle assoupit en nous la concupiscence. Elle entretient en nous l'espérance des biens immortels. Oh! que d'obstacles sont ainsi enlevés par la seule vertu de cet auguste sacrement! Mais l'Eucharistie fait plus. Voyons son oeuvre dans la société.

Elle rétablit l'équilibre entre les diverses classes de la société, et supprime l'orgueil, la dureté, les fraudes chez les puissants; l'envie, les divisions et la révolte chez les petits. Elle réchauffe la charité mutuelle entre les hommes en rappelant la dilection dont Jésus-Christ nous donne le gage dans son sacrement. Elle cimenter l'union qui doit régner entre tous les chrétiens, union dont est à la fois le modèle et le gage.

Quels aperçus lumineux nous ouvre ainsi Léon XIII sur la solution du problème la réconciliation entre les classes ne se consommera qu'au pied du tabernacle, dans le baiser de la communion.

Déjà, avant la célèbre encyclique, de grandes intelligences avaient été saisies de cette vérité. En 1890, c'est Mgr de Cartigny qui s'écrie: "Qui donc n'a pas entrevu l'idée de réconciliation sur la terre le peuple chrétien autour de l'autel par le moyen de l'Eucharistie?" Dix ans plus tard, c'est Philibert Vrau, le grand industriel de Lille, qui disait, dans un congrès d'ouvriers sociaux: "Notre vraie force motrice et productrice, c'est Jésus-Christ, c'est son Eucharistie". Et dès 1864 le vénérable Père Eymard énonçait le même programme: "La société se meurt, disait-il, parce qu'elle n'a plus de centre de vérité et de charité, plus de vie de famille. Chacun s'isole, se concentre, veut se suffire; la dissolution est imminente. Mais la société renaîtra pleine de vigueur quand tous ses membres viendront se réunir autour de notre Emmanuel."

La puissance de l'Eucharistie comme remède social, est donc un fait qu'il faut reconnaître, une méditation qu'il faut méditer.

Quels sont, en effet, ceux qui s'aident véritablement comme des frères? Quels sont ceux qui acceptent avec joie l'inégalité des conditions sociales créées entre ses divers enfants? Oui, si l'âge apostolique vit fleurir parmi les hommes cette fraternité chrétienne, véritable fondement de la paix sociale, c'est que l'Eucharistie était leur centre de vie.

N'est-ce pas pour s'être éloignés de ce foyer de la charité que les hommes se sont refroidis, qu'ils sont devenus d'abord indifférents puis hostiles aux choses de Dieu? Et si l'on veut que la crise sociale prenne fin, il faut, selon une belle parole du vénérable Père Eymard: "revenir aux beaux jours du Cénacle". Aussi Léon XIII écrit-il: "Il nous plaît de le déclarer. Nous sommes émus d'une joie très vive en constatant que durant ces dernières années, les âmes des fidèles ont commencé à se renouveler dans le respect et l'amour envers le sacrement de l'Eucharistie; ce réveil nous inspire l'espérance encourageante de voir naître des temps meilleurs et une situation plus florissante."

Amenons donc toutes les classes de la société à fréquenter assidûment la Table sainte, en donnant nous-mêmes l'exemple; là, ils apprendront du Maître qui se donne à mortel Pontife à lui-même appelée, avec une sublime mélancolie, son testament. C'est dans ces pages, où aux intuitions de l'âme s'unissent les tendresses du père, que j'ai eu l'opportunité de puiser les quelques considérations que je veux proposer à vos pieuses méditations.

II. — L'EUCARISTIE ET L'UNION DES CLASSES

L'Eucharistie fait donc accepter l'inégalité des conditions humaines; mais ce n'est pas tout, pour suite le Révérend Père, il faut unir ces diverses classes, il faut leur donner toutes ces forces en vue du bien commun. Et toujours appuyé sur la parole de Léon XIII, l'orateur montre que l'on serait en droit d'attendre beaucoup de la justice naturelle pour atteindre ce but. Cela serait, si les rapports entre gouvernants et gouvernés, entre patrons et ouvriers, entre pauvres et riches, ne s'inspiraient que de l'équité. A la bonne heure! nous aurions alors des rapports solides et bien ordonnés de la paix sociale.

Mais, hélas! la justice chrétienne ne peut fleurir dans des coeurs que ne vivifie point la charité divine. C'est pourquoi la charité s'impose dans l'oeuvre de l'union des classes, comme le moyen nécessaire, non seulement parce qu'elle possède pour cet effet les propriétés merveilleuses que rien ne saurait remplacer. La preuve en est faite depuis longtemps. Aucune institution purement humaine n'est capable de rapprocher efficacement les classes, parce que la nature vicieuse par le péché d'origine, présente des obstacles et des oppositions à absolument rebelles à tout remède humain. Orgueil chez le riche, jalousie chez le pauvre; avarice, sensualisme chez le premier; humiliations mal acceptées et révolte chez le second; — voilà, pour les désigner sommairement, des causes d'antagonismes entre les classes, qui ne seront vaincues que par une force supérieure à l'égoïsme qui, de la chute originelle, fait le fond même de l'homme. Il faut donc une force surnaturelle, qui domine la volonté, qui s'impose à tous, à titre de loi et de devoir. Quelle est donc cette force? Léon XIII répond: la charité, la charité seulement. Oui, il n'y a que l'amour désintéressé des hommes les uns pour les autres en vue de Dieu qui procurera le rapprochement des classes.

Or, cette divine charité, descend du sein de Dieu, amour essentiel et infini, dans le Coeur de Jésus, restaurateur, par l'amour, de l'oeuvre ruinée par le péché, s'écoule de là dans nos coeurs par l'Eucharistie. C'est à cette source féconde que sont allés puiser ces grands amis du peuple, ces patrons modèles, qui ont nom Léon Harmel, Philibert Vrau et Camille Féron-Vrau.

Les divins exemples d'amour et d'humilité que nous donne Notre-Seigneur Jésus-Christ dans l'adorable Sacrement de nos autels apprendront aux riches à descendre vers les pauvres, à leur être bons et secourables; aux pauvres, ils donneront la force de se résigner à leur sort et d'accepter, par amour pour lui, l'humide degré qu'ils occupent dans l'échelle sociale.

Bien plus, l'Eucharistie nous élève au-dessus des questions d'ordre temporel.

Elle ajoute à la puissance persua-

La vente de 5ème anniversaire se poursuit encore chez

MORIN & FRERE

5 rue Ste-Catherine Est (près St-Laurent)

Le seul magasin de la partie Est qui vende les

Vêtements de la célèbre

Marque Society

20%

d'escompte sur notre assortiment complet d'articles pour hommes, comprenant:

CHEMISES	CANNES
GANTS	ARTICLES DE COU
SOUS-VETEMENTS	BAS
ET	

Vêtements de la Marque Society

MORIN & FRERE

Marchands de vêtements et d'articles pour hommes

5 RUE STE-CATHERINE EST

(Près St-Laurent)

UN SEUL MAGASIN

NE PARTEZ PAS

avant de nous avoir confié vos travaux d'ENCADREMENT, de RESTAURATION de vieux cadres, miroirs, consoles, etc., etc. — Tous ces travaux, exécutés à peu de frais pendant votre séjour à LA CAMPAGNE, seront prêts à être livrés à votre RETOUR au foyer.

MORENCY FRERES

346-est, rue Ste-Catherine.

Tel. Est 3202

SI VOUS SAVIEZ

comme vous faites plaisir à vos hôtes et amis, lorsque vous les photographiez — procurez-leur donc ce plaisir.

Vous trouverez un excellent choix de kodaks à l'agence spéciale

J. H. ROBERT, pharmacien chimiste

1188, RUE ST-DENIS, ANGLE MONT-ROYAL.

Catalogue sur demande.

VETEMENTS D'ETE PALM BEACH

DEPUIS \$25.00

CHAPEAUX DE PAILLE

de TRESS & Co, Londres.

\$3.50

S.-A. de LORIMIER Mercerie, Chapeaux et Habits de luxe.

34 OUEST, RUE NOTRE DAME.

sive de l'exemple l'espérance et même l'assurance de compensations présentes et futures aux privations que doit s'imposer le riche pour exercer largement la charité — et aux privations que doit subir le pauvre pour se résigner sincèrement. C'est ce que chante l'Eglise au jour de la Fête du T. S. Sacrement: "O festin sacré de l'Eucharistie, où le Christ nous est servi en nourriture, vous remplissez l'âme des biens de la grâce et vous lui donnez le gage de la gloire future!"

Cette plénitude de la grâce qui remplit l'âme du riche et du pauvre, la réjouit et l'enivre, voilà pour l'un et pour l'autre les compensations du présent: la gloire future assurée à l'un et à l'autre et déjà inaugurée dans ce gage, voilà les récompenses de l'avenir. Ah! que nous sommes loin de la solidarité moderne, pompeuse en formules et généreuse en promesses, qui prétend ignorer la charité et inspirer à tous les hommes le devoir de s'entraider mais pour les seuls motifs de pitié humaine et d'intérêt social, sans aucune vue de récompense ultérieure.

Ne sommes-nous donc pas en droit de dire avec Léon XIII que "la charité sincère, qui a la coutume de tout faire et de tout souffrir pour le salut et le bien de tous, découle ardente et active, de la Très Sainte Eucharistie, dans laquelle est présent le Christ vivant lui-même, dans laquelle il s'abandonne, surtout à son amour envers nous, dans la quelle enfin, entraîné par l'élan de sa charité divine, il renouvelle perpétuellement son sacrifice."

Et le Révérend Père termine par ce magnifique rapprochement: "Dans la nouvelle abside de la vénérable basilique du Latran, royalement restaurée et rendue à sa première splendeur par les soins de Léon XIII, se trouve une fresque remarquable, dont je garde, pour ma part, un vif souvenir. Léon XIII y apparaît sur son trône, entouré des cardinaux et des prélats de son cour. A genoux à ses pieds, un noble personnage déroule un parchemin sur lequel le regard du Pape s'abaisse avec complaisance, alors que sa main se lève pour bénir. C'est l'architecte Vespignani venant soumettre à l'approbation du Pontife

les plans de la nouvelle abside; et comme ils sont la parfaite expression du dessin qu'il en a lui-même tracé Léon XIII bénit avec effusion l'oeuvre et l'ouvrier.

Entre ce tableau et la cérémonie de ce soir, je ne puis m'empêcher de voir quelques rapprochements.

Ici, ce n'est pas le Vicair de Jésus-Christ, c'est Jésus-Christ lui-même, sur son trône eucharistique, entouré de ses prêtres, les princes de sa cour. Et vous, Messieurs les membres de la "Semaine Sociale", agenouillés à ses pieds, vous lui apportez, pour qu'il daigne les bénir, vos projets de restauration de l'édifice social si fortement ébranlé par les secousses successives de la révolution et du bolchevisme. Et le moment où Notre-Seigneur ne bénirait-il pas des travaux qui s'inspirent uniquement des hautes conceptions des dons célestes? Il le fera avec effusion, quand tout à l'heure, il s'élèvera, porté aux mains de notre premier pasteur. Je n'en veux pour gage que le beau geste de foi et de pitié que vous avez accompli ce matin, que vous complétez ce soir et que vous renouvellerez chaque jour de cette semaine par l'assistance au Saint-Sacrement.

Daigne Celui "sans lequel on ne peut rien, mais en qui on peut tout" féconder vos labeurs, soutenir votre zèle; et par le don fait à tous, chaque jour, de sa chair et de son sang, faire régner encore une fois parmi nous la divine charité. Ce sera, Messieurs, le couronnement de votre oeuvre, et je l'appelle de tous mes vœux."

Les recettes du G.T.R.

Les recettes du Grand-Tronc pour la dernière semaine écoulée se totalisent à \$1,995,993, soit une augmentation de \$262,404 ou de 15.3 pour cent sur la période correspondante de l'an dernier.

Aujourd'hui maximum..	71
Même date l'an dernier..	71
Aujourd'hui minimum..	57
Même date l'an dernier..	62

BAROMETRE

8 h. du matin. 29.56 ; 11 h.. 29.56 ; 1 h.
de l'après-midi. 29.57

Abonnements de vacances

Il nous est impossible d'offrir à nos amis, à cause de la situation anormale du marché du papier à journal, cette année, un abonnement de faveur pour le temps des vacances.

Nous prendrons cependant des abonnements pour UN, DEUX ou TROIS mois, à raison de CINQUAN-

LA SEMAINE SOCIALE

DEUX GRANDES ETUDES: LE MOUVEMENT SOCIAL CATHOLIQUE AVANT L'ENCYCLIQUE "RERUM NOVARUM", PAR M. GUY VANIER, PROFESSEUR A L'UNIVERSITE DE MONTREAL. — LA CRISE SOCIALE, TELLE QUE DECRIE PAR LEON XIII, PAR Mgr EUGENE LAPOINTE, VICAIRE GENERAL DE CHICOUTIMI.

Dans l'après-midi, les conférenciers de la Semaine Sociale ont commencé l'étude de l'encyclique *Rerum Novarum*. M. Guy Vanier, professeur à l'Université de Montréal, a parlé du mouvement social qui a précédé l'encyclique. Mgr Eugène Lapointe, vicaire général de Chicoutimi, a traité de la crise sociale telle que décrite par Léon XIII. Une assistance relativement nombreuse suit les cours de la Semaine Sociale. A noter que bon nombre de dames qui s'intéressent à la sociologie assistent à toutes les séances. Tous les assistants écoutent avec un silence religieux la lecture des conférences. On sent que les auditeurs se pénétrant des vérités émises par leur bénéficiaire personnel sans doute, mais aussi et surtout pour le bénéfice de ceux qu'ils ont ou qu'ils auront à diriger.

M. Guy Vanier

Au cours du siècle dernier, quelques grands faits sont venus bouleverser les conditions du travail. La philosophie du XVIII^e siècle et la Révolution proclament les Droits de l'homme et déterminent l'abandon de la tradition chrétienne. La suppression des corporations crée un nouvel ordre social basé sur l'égoïsme et la force. L'avènement du machinisme provoque la lutte des classes, et l'enseignement de l'économie politique classique prône une liberté qui n'aboutit qu'à l'écrasement des travailleurs.

L'exaspération pénétrait les couches profondes, et menaçait la société de terribles éruptions volcaniques.

Lorsqu'un lendemain de la guerre de 1870, la Commune éclata, René de La Tour du Pin et Albert de Mun comprirent qu'il fallait reconstruire les bases de la société, rappeler la bourgeoisie au sens du devoir, et réconcilier le peuple avec les classes en possession du pouvoir et de la richesse. L'œuvre des Cercles catholiques d'ouvriers présenta le grand mérite d'avoir jeté immédiatement dans la mêlée des hommes de cœur qui préchaient la fraternité, par exemple, et qui mettaient à la disposition du peuple l'autorité et l'éclat de leur talent. Il faut avouer qu'au début de cette entreprise il y avait plus de bonne volonté que de doctrine basée sur les faits. L'œuvre des Cercles sentait le besoin de s'outiller. La Tour du Pin, dont l'esprit pénétrant avait été mis en éveil par les vues sociales de Le Play, pressa l'organisation de la section d'études. Bientôt s'y groupèrent, sous la présidence de Léon Gautier, Félix de Roquefeuille, le Père de Pascal, Lecœur-Grandmaison, le comte de Bréda, Léon Harmel, de Marolles, Henri Lorin, Nogues. L'œuvre se présenta désormais devant l'opinion comme la forme extérieure de tout un mouvement d'idées. C'est dans cet arsenal que le comte Albert de Mun prépare laborieusement la documentation qui lui permit de livrer avec succès le bon combat de l'action législative.

Mgr KETTELER

Mais de semblables préoccupations avaient déterminé chez les catholiques des autres pays des initiatives analogues. En tête des meilleurs amis du peuple, il convient de placer le grand évêque social de Mayence, Cüré de Hopsten, son hérosisme à l'endroit des humbles paysans décimés tour à tour par la famine et le typhus, provoque une si vive admiration, que la circonscription de Tecklenbourg, de majorité protestante, le choisit pour son député au parlement de Francfort. Au cours de l'émotion de 1848, le prince de Liechnowsky et le général d'Auerwald sont massacrés par des bandes révolutionnaires. On confie à l'abbé de Ketteler la tâche délicate de prononcer l'oraison funèbre. L'orateur flétrit le crime, mais il refuse de laisser porter les responsabilités sur le peuple: "Les coupables, c'est vous, s'écrie-t-il en présence de ses collègues consternés. Vous avez semé le vent de l'iniquité, nous venons de récolter la

tempête. Ne vous en prenez pas au peuple qui vaut mieux que nous. S'il se livre à des violences, c'est que vous l'avez perverti; s'il oublie ses devoirs, c'est que vous l'avez égaré; s'il ne respecte pas les lois humaines, c'est que vous avez arraché de son cœur le respect de la loi divine." Ses discours de Mayence ont un grand retentissement en Allemagne; les foules inquiètes se tournent avec espoir vers ce novateur étranger qui prêche la restauration des grands principes chrétiens. C'est après la lecture de ces discours, que Léon XIII aurait dit à Decurtins: "Ketteler est mon grand précurseur."

Par son livre sur "La question ouvrière et le Christianisme", puis dans deux documents célèbres adressés, l'un à l'assemblée des évêques allemands réunis à Fulda, et l'autre préparé pour orienter la politique sociale du Centre, Ketteler détermine un mouvement d'opinion dont s'inspireront largement l'Autriche et la Suisse, et qui conduira le Centre à presser l'adoption d'une législation sociale extrêmement progressive et efficace.

Mgr MANNING

Manning suit la même voie. On ne peut lire la lettre qu'il adressa au congrès de Liège, sans être frappé de l'accord de pensée qui s'établissait au-dessus des frontières entre tous les catholiques qui avaient formé le projet de réhabiliter les travailleurs manuels. Lors de la grande grève des "dockers" qui paralysa le commerce de Londres, Manning affirma son autorité par un règlement mémorable qui a été dénommé "la paix du Cardinal".

C'est également la misère dans laquelle croupaient les familles des artisans, qui provoqua en Autriche le premier mouvement de sympathie et d'études. Vogelsang, que l'on trouve à la tête de l'entreprise de relèvement populaire attribuant tous les maux du corps social à une unique cause, le régime de l'absolutisme. Il soutient dans son journal la défense des corporations et des droits populaires, avec une telle hardiesse de pensée et de plume qu'on a surnommé Vogelsang "le socialiste de la question sociale". C'est lui qui a préparé le mouvement aux lois industrielles de 1883. Vogelsang avait groupé autour de sa personne tous les éléments capables de lancer un mouvement de réforme chrétienne. On y rencontrait le prince Liechtenstein, le Dr Pattai, le Dr Germann, le Dr Schneider et plusieurs ecclésiastiques. Sous l'influence de Vogelsang, précise ses idées, et bientôt les chrétiens-sociaux s'assurent l'administration de Vienne et prennent un grand ascendant sur toute la Basse-Autriche. Les comtes de Blome, de Kufstein et de Belcredi luttaient pendant ce temps pour faire prévaloir à la Chambre des seigneurs les mêmes opinions.

Par ailleurs la Suisse, et même la Belgique et l'Italie, n'étaient pas restées inactives en face des problèmes sociaux. En Italie, les noms du comte Medolago-Albani et de Toniolo sont depuis longtemps célèbres. Les œuvres pratiques sont cependant peu nombreuses en dehors du diocèse de Bergame; le congrès qui y fut tenu en 1877 servit de point de départ à une multitude d'initiatives dont la plus large part de mérite revient à Razzara, le dévoué et prodigieux réalisateur.

Le mémorable discours que de Mun prononça en 1884 à l'adresse des étudiants de Louvain, et les grèves alarmantes de 1886, déterminèrent en Belgique un regain d'activité sociale. M. Beernaert, le chef du gouvernement, inaugura, la même année, une série de réformes législatives qui est sans parallèle dans l'histoire.

L'UNION DE FRIBOURG

Mais la Suisse devait rester le théâtre des rencontres internationales. Député des Grisons, Gaspar Decurtins avait observé sur place la condition misérable des petits paysans suisses; il défend et sauva à leur profit le droit de pâturage. Il ne tarde pas à témoigner également son intérêt aux artisans

des villes, en faisant étendre à beaucoup d'industries la responsabilité civile des patrons en cas d'accident. Les comtes de Blome et de Kuefstein avaient fondé deux groupes d'études sociales à Francfort et à Rome. En 1884, sur l'invitation de René de La Tour du Pin, les représentants de ces deux cercles de penseurs se rencontrèrent à Fribourg. Ils ne sont pas lents à constater qu'ils se trouvent d'accord. Ils en fournissent aussitôt une preuve tangible à Mgr Mermod en lui confiant une déclaration commune destinée à prendre le chemin du Vatican. L'union d'études de Fribourg était décidée en principe. A partir de cette date, chaque automne les sommités du monde intellectuel se réunissaient dans l'intimité à Fribourg pour mettre quelques sujets à l'étude. L'assemblée rédigeait des "avis" ou se condensait la doctrine commune. Si modestes que ces travaux puissent paraître, deux grandes idées sont sorties de ce cercle de penseurs. Sur l'initiative de Decurtins, la Suisse convoqua les puissances à Berne pour y traiter de la législation protectrice du travail; mais la brusque intervention de Guillaume II détourna cette conférence au profit de Berlin. Au cours de sa session de 1888, l'Union de Fribourg formula l'avis que, dans le désarroi des esprits en présence de la question sociale, il serait extrêmement opportun qu'un document pontifical rappellât l'enseignement de l'Eglise et l'adaptât aux circonstances du temps présent. Léon XIII sollicita d'urgence des mémoires. Par ailleurs la retentissante affaire des Chevaliers du Travail, et les pérégrinations d'ouvriers français qui, sous la conduite du cardinal Langénieux, d'Albert de Mun et de Léon Harmel, prenaient le Vatican d'assaut, fournirent au Saint-Siège l'occasion de préciser la direction pontificale. Le 16 mai 1891 l'encyclique "Rerum Novarum" parut. L'événement eut d'universelles répercussions. L'organisme socialisme allemand osa même avouer sous le coup de l'émotion que le Pape avait résolu la question sociale. Toutes les écoles rendirent hommage à l'efficacité des directions énoncées.

Au lendemain de la mort de Léon XIII, on voyait sur les devantures de Rome de grandes affiches: "Fermé pour deuil mondial". Le pape qui a vu avec plénitude la grande pitié de la société moderne, et qui a formulé l'enseignement capable de remédier à ses misères, est en effet entré dans l'histoire comme un bienfaiteur insigne de l'humanité.

Mgr Lapointe

Le conflit s'étend toujours entre le capital et le travail. Le socialisme ne triomphera pas complètement parce que la Providence ne tolère pas plus la tyrannie d'en bas que celle d'en haut; mais l'agitation du prolétariat bouleverse toute la société.

La misère, l'agitation des esprits, la révolte contre l'ordre social et économique régnant s'expliquent par l'absence du sentiment religieux et de frein moral chez les ouvriers comme chez les autres humains, mais ils ont aussi leur cause dans les conditions économiques dont résulte une situation d'infortune et de misère que Léon XIII déclare indigne. L'auteur de l'encyclique *Rerum Novarum*, en documentant le prolétariat et en protecteur-né des faibles, examine les idées et les faits du dernier siècle et expose la misère tant morale que matérielle au milieu de laquelle se débat le prolétariat.

Les éléments du problème que nous étudions sont les suivants: la s'effacement qui est passée du domaine politique au domaine social, les progrès incessants de l'industrie, les nouvelles routes ouvertes aux soirs, l'altération des rapports entre patrons et ouvriers, la concentration de la richesse, l'union et la plus haute opinion d'eux-mêmes chez les ouvriers puis la corruption générale des mœurs.

Léon XIII énumère ainsi les trois grandes causes du conflit social; la destruction des anciennes corporations ouvrières; la disparition des principes et du sentiment religieux dans les lois et les institutions pu-

bliques, qui a livré l'ouvrier à la merci de maîtres inhumains et à la cupidité d'une concurrence effrénée; enfin, le monopole du travail et des effets de commerce. L'impartialité avec laquelle Léon XIII traite son sujet fait de son encyclique non seulement pour les patrons, mais aussi pour les ouvriers.

Du paragraphe de l'encyclique résumant les causes du conflit social, on peut tirer les conclusions suivantes: 1o La triste situation du prolétariat, en général, n'est pas de sa faute, puisqu'il est "dans une situation d'infortune et de misère imméritée"; 2o "La question ouvrière a des racines profondes dans un régime économique vicieux" que le Pape ne reproche pas formellement dans son essence, mais qui a donné lieu à de graves abus qu'il condamne; 3o elle est une question non seulement économique, mais religieuse et morale; 4o Elle a plusieurs affinités avec la politique.

Les éléments du problème social se rapportent à deux catégories de causes: causes religieuses et morales, et causes économiques.

LES CAUSES ECONOMIQUES

La grande cause économique du conflit, c'est l'affluence de la richesse dans les mains du petit nombre d'une part, et l'indigence de l'autre part. Il y a toujours eu et il y aura toujours des pauvres: égaux par nature, les hommes ne le sont pas quant aux facultés et quant à la répartition de la richesse. C'est un fait que personne ne peut supprimer; mais nous devons chercher à en adoucir l'amertume et à en diminuer les fâcheux effets.

En apportant la charité au monde, le Christ avait rendu cette inégalité supportable; l'Eglise, après lui, s'est toujours efforcée de faire prévaloir la fraternité, l'égalité entre les hommes. Ensuite, la Réforme, par le libre-examen, le philosophisme impie du XVIII^e siècle, puis la libre-pensée et le matérialisme contemporain ont prétendu assurer, par la démocratie et la soi-disant souveraineté populaire, le règne de l'égalité rêvée. L'expérience a été douloureuse et stérile: les pauvres nécessaires sont plus nombreux que jamais. Bien plus, le siècle dernier a inauguré le capitalisme, c'est-à-dire, une pauvreté non plus accidentelle, mais une situation, un état de misère. L'émigration en est une preuve. A part les misères, il y a les prolétaires, qui réussissent à vivre tant bien que mal de leur travail, mais qui restent toujours pauvres et qui sont absolument incertains du lendemain.

La grande industrie a tout changé dans la vie de l'ouvrier: elle a substitué les grandes usines au petit atelier; elle a provoqué les grandes agglomérations humaines dans les faubourgs industriels; grâce à elle, la petite propriété a fait place à la grande, et presque tout le monde est devenu salarié et locataire. L'ouvrier moderne est devenu un simple rouage dans le mécanisme de la grande industrie où on le met de côté dès qu'il cesse d'être utile.

L'ouvrier est assujéti à un travail uniforme, matériel et abrutissant; dans une atmosphère surchauffée et poussiéreuse, au milieu des odeurs d'huile et de graisse. Le salaire est insuffisant pour entretenir une famille nombreuse, il est toujours exposé à cesser ou à baisser, il ne permet de faire aucune économie pour les jours de chômage, de maladie, de vieillesse et d'infirmité. Le nombre des sans-travail est angoissant.

Le grand nombre de non-propriétaires est l'un des vices radicaux de notre édifice social. La propriété n'est pas seulement un droit, c'est un besoin; et elle est comme le prolongement de l'être humain. Le prolétaire, devenu difficilement un sans-patrie ou un résolu, les locataires ne sont pas assez bien logés. (Mgr Lapointe appuie cette assertion des citations les plus solides puisées chez les auteurs européens et américains).

Notre siècle industriel a été dur pour les pauvres aussi; on y a rencontré quelques bons samaritains, mais en trop petit nombre. Les ouvriers sont mieux payés qu'autrefois, mais le coût de la vie a monté en proportion, de sorte que l'ouvrier ne s'est guère enrichi, tandis que les capitalistes se sont enrichis fabuleusement. Aux Etats-Unis, surtout, le contraste est stupéfiant.

A bien raccourci les heures de travail, on a amélioré les conditions de travail; c'est un adoucissement, mais la condition de l'ouvrier est restée la même; on n'a pas réformé ses mœurs ni celles du capitaliste; on n'a pas rectifié les idées ni calmé les rancœurs; on n'a pas diminué l'appât à jouir ni chez l'un ni chez l'autre.

LES CAUSES MORALES

"La corruption des mœurs et l'indifférentisme religieux" sont,

d'après Léon XIII, la principale cause du malaise social et du conflit qui en résulte. L'homme du peuple qui assiste au progrès et au catholicisme peut bien être un illettré, mais non un ignorant. La parole du prêtre élargit les horizons du savoir humain et habitude à voir ce que chose dans son cadre et avec des proportions normales: elle assouplit et discipline l'intelligence; elle exerce et rectifie le jugement.

Des patrons qui s'y connaissent admettent la supériorité de la main-d'œuvre fournie par notre population catholique. Nos ouvriers ont l'élevation du sentiment, la dignité de la vie, le respect, l'amour de l'ordre. Ils tiennent à la vie familiale. Ils admettent la nécessité d'une hiérarchie sociale.

Les corporations ouvrières du Moyen Age étaient à base chrétienne et préservaient les mœurs et la foi. Depuis ce temps, la dégradation morale a eu un fâcheux retentissement sur les conditions matérielles: sans principe de morale, l'ouvrier est dissipateur et imprévoyant, il est souvent mauvais époux.

Les classes supérieures sont responsables dans une assez large mesure du vice et de l'erreur répandus parmi les masses populaires. On a prêché l'évangile de la jouissance matérielle et on a organisé cette jouissance. On a eu beau jeu en cela, parce qu'aucune organisation professionnelle catholique n'y pourvoyait plus. Ce fut la cause du succès remporté par les syndicats professionnels neutres.

Certains services ont été rendus, dans l'ordre professionnel, par ces syndicats neutres; mais combien de pertes matérielles de toutes sortes ont été accumulées par les grèves qu'ils ont multipliées? Parmi les chefs de ces syndicats, il y en avait quelques-uns de bien intentionnés, il y en avait encore plus qui étaient mauvais et la plupart étaient des illusionnés. C'est pourquoi les syndicats neutres versèrent vite dans les excès les plus regrettables: des sectaires s'en servirent pour attaquer l'Eglise et l'ordre social.

Pour mesurer le mal que font les syndicats neutres, il faut prendre contact avec eux, entendre quelques-uns de leurs chefs parler publiquement et privément de l'Eglise, des prêtres, des riches et des patrons. Quand aucun enseignement religieux ne vient parer les conséquences du travail machinal et de la propagande neutralisante, la conscience se fausse, l'ouvrier se diminue, le citoyen se pervertit.

La neutralité des syndicats ouvriers a provoqué cette étrange contradiction de la double conscience chez les ouvriers. C'est grâce au phénomène de la double conscience si les ouvriers acceptent le travail du dimanche et d'autres pratiques aussi blâmables.

Constant que le syndicalisme a échoué dans son œuvre de relèvement social, le prolétariat compte maintenant sur le socialisme. Les unions ouvrières neutres se sont presque toutes muées en partis politiques ou en groupements de classes. Elles ne protègent plus des intérêts professionnels, mais servent des ambitions de classes.

Le prolétariat se révolte en ce moment contre la puissance de l'or qu'on lui avait promise et qui le fait toujours. Pour le tromper, on l'a affranchi de la prétendue servitude du dogme et de la morale, on l'a proclamé souverain; aujourd'hui le prolétariat veut prendre de force ce qu'on lui a donné. Son raisonnement est abominable, mais il est logique quand il n'y a plus de morale, plus de ciel, pour quoi interdire une classe de s'emparer de la richesse?

La philosophie en est venue à consacrer les théories les plus inhumaines. La force érigée en principe de gouvernement et mise au service des grands intérêts financiers comme des ambitions de races a amputé l'Europe de 12,000,000 d'hommes et l'a jetée dans la banqueroute; transportée dans le domaine social, elle menace de ruiner la civilisation.

Léon XIII loue sans restriction les initiatives heureuses que des patrons chrétiens ont tentées, mais il s'en tient à son affirmation que "la plupart des ouvriers sont dans une situation d'infortune et de misère imméritées".

Léon XIII ne condamne pas le progrès réel ou les excès de pouvoir, le manque d'humanité et d'équité d'un trop grand nombre de patrons, l'usure de certains capitalistes. Ce qu'il déplore, c'est que l'égoïsme, l'oubli des préceptes de justice et de charité viennent occasionner cette concentration exagérée de la richesse, l'orgueil et l'amour de la richesse, le règne de capital et semer l'indigence.

BLOUSES

Vente Extraordinaire

3.95

Voile, crêpe de Chine, georgette, soie et tricolette.

Environ 100 modèles

—Au premier.

Voyez notre étalage

Goodwin's
LIMITED

Mort de Mme Blanche Chartier

Saint-Hyacinthe, 22 (D. N. C.). — Blanche Chartier, femme de M. le Dr J. Boulanger, est décédée, hier au matin, à Edmonton, Alberta, après une maladie de quelques semaines. Agée de 40 ans, elle était la fille de M. le chevalier L.-F. Chartier, de la Banque Nationale, et la sœur de M. Ferrier, secrétaire-trésorier de la E. T. Corset Co., de M. Victor, tailleur, et de M. M. Eugène, journaliste-directeur de *La Tribune*, tous de cette ville, et de Mme Milette (Aline), épouse de M. Zoël Milette, pharmacien, de Montréal.

Mme Boulanger avait collaboré à plusieurs revues et journaux, sous le pseudonyme de "Dan Lombre". Sans enfant, elle s'est dévouée à tous les mouvements religieux et nationaux en Alberta, fondant l'œuvre des bons livres, une bibliothèque ambulante. Musicienne de talent, Blanche Chartier avait conduit dans notre ville une classe intéressante de jeunes pianistes, classe interrompue par son départ pour l'Ouest en 1913, après une tournée en Europe. Nos sympathies à la famille.

Charretier coupable de vol avec violence

Québec, 22 (D. N. C.). — Hier après-midi en Cour d'Assises, Alexandre Minguy, charretier, a été trouvé coupable de vol avec violence. Dans la nuit du 21 avril dernier, Minguy conduisait dans sa voiture un nommé Omer Roy, de Thetford Mines et après lui avoir volé son argent, il le battit brutalement.

Le procès a duré toute la journée. Minguy avait déjà été condamné en Cour des Sessions et devant le recorder. Le juge Desjardins, dans son allocution, s'est fortement élevé contre les cochers qui ne sont pas dignes de la confiance du public.

La tombola de Saint-Vincent-Ferrier

La grande tombola de Saint-Vincent-Ferrier se terminera mardi soir et le tirage des objets se fera mercredi soir. Les personnes qui ont encore des livrets sont priées de les faire parvenir au plus tôt. Les fêtes obtiennent un très bon succès. (Communiqué.)

Supérieur du séminaire de Chicoutimi

Chicoutimi, 22 (D. N. C.). — M. Eugène Lapointe, vicaire-général, a été réélu supérieur du séminaire de Chicoutimi.

Vêtements de sport et de sortie

nettoyés ou teints par notre procédé scientifique. Ne vous inquiétez pas si vos habits de fête sont souillés. Le nettoyage de la Toilet les mettra comme neufs.

Toilet Laundries

Limited

Tél. Up. 7640

"Nous teignons à votre convenance"



PARFUM

"Erasmic" LA REINE D'EGYPTE

Un arôme riche et durable évoquant les splendeurs orientales. Fortement concentré et donc économique. Partout le favori des femmes au goût raffiné.

Refusez toute substitution. Importé directement des PARFUMEURS "ERASMIC" 130, New Bond Street, Londres, Paris-Bruxelles.

Agents: Agences Anglo-Américaines Limitées 41-43, rue St-François-Xavier, Montréal.

FEUILLETON DU DEVOIR

LE SECRET DE LA LUZETTE

Par M. DELLY

(Suite)

Je les regardai s'éloigner lentement dans une allée. Mme Blenne levait la tête vers mon tuteur, et semblait parler avec une certaine animation. Je ne pus m'empêcher de remarquer combien ils avaient tous deux l'allure élégante, et comme leurs tailles souples s'harmonisaient.

Une bizarre impression me serra au cœur. Saisie d'une sorte d'énervement, je me levai et posai un peu brusquement mon ouvrage sur une table.

— Ou allez-vous enfant? demanda Mme de Ploëlec d'un ton surpris.

— Faire un petit tour, Madame.

J'ai les jambes fatiguées d'être assise.

— Mais ne vous éloignez pas, surtout. L'orage peut éclater d'un moment à l'autre.

— Non, non, soyez sans crainte! Dans le vestibule, je décrochai mon chapeau et m'en coiffai. Puis je sortis de la maison et pris le petit sentier qui côtoyait la falaise.

Vraiment, il fallait que Mme Blenne eût bien envie de sortir pour oser prétendre que la chaleur avait diminué. L'atmosphère était tellement brûlante qu'elle semblait sortir de quelque four embrasé. Le ciel se chargeait de nuages d'un noir cuivré, et teintaient de vert sombre la mer boueuse, sur laquelle se hâtaient quelques barques de pêche.

C'étaient sans doute ces symptômes d'orage qui m'oppressaient ainsi. Je résolus d'aller seulement jusqu'à la maison perchée au bord de la falaise, puis de revenir aussitôt sur mes pas.

J'atteignis bientôt le mur grisâtre, un peu crevassé, à la base duquel se plaquaient quelques lichens. Un exhaussement couvert d'une herbe courte formait autour, en cet endroit, une sorte de talus. Je m'y assis un peu machinalement, dans la pensée de me reposer. La seulement cinq minutes, car mes jambes, toujours infatigables, étaient lassées aujourd'hui — influence de l'orage, sans doute.

Le bruit d'une clé que l'on introduit dans une serrure se fit tout à coup entendre derrière moi. Je tournai la tête. A cet endroit, une petite porte en bois vert déteint s'encastrait dans le mur. Je la vis s'ouvrir lentement, pour livrer passage à une femme et à un enfant.

La femme était jeune, mince, vêtue d'un peignoir de percale déteinte. Deux bandeaux de cheveux bruns encadraient un visage à l'ovale parfait, au teint mat, aux longs yeux bleus. Cette étrangère était admirablement belle, et son type me rappela aussitôt, — en plus par-

fait seulement — celui de quelques femmes des îles, si différents des autres types bretons.

L'enfant, lui, était un pauvre petit être auquel je n'aurais su donner d'âge. Sur un corps débile, il portait une grosse tête presque chauve, et il n'était pas besoin d'être bien expérimenté pour reconnaître dès le premier coup d'oeil que le malheureux était idiot.

L'inconnue n'eut, à ma vue, aucun mouvement de surprise. Elle s'arrêta pendant quelques secondes, en fixant sur moi ses beaux yeux, très brillants. Puis elle s'avança lentement, sans quitter la main de l'enfant.

— Qui êtes-vous? demanda-t-elle d'une voix un peu basse.

— Je suis Mademoiselle Valprez.

— Valprez?

Elle parut chercher un instant, puis secoua la tête.

— Je ne connais pas... Où demeurez-vous?

— A Ker-Euvez.

Je la vis blémir et reculer de quelques pas.

— Ker-Euvez?... Ker-Euvez!... Vous connaissez Gildas?

Une sorte de terreur semblait passer dans sa voix, rendait presque hagards les yeux qu'elle attachait sur moi.

Je me redressai, le cœur battant à coups d'éclats.

— Gildas Le Guerne? balbutiaï-je.

— Oui... oui... Le Guerne?...

Gildas, qui me retient prisonnière ici!

— Que dites-vous?

— Oui, il m'a enfermée, depuis... oh! depuis tant d'années! dit-elle d'une voix devenue tout à coup plaintive. Il m'a rendue si malheureuse! Il me prive de tout... Tenace, voilà ce que j'ai comme robe. Et je n'ai rien à manger, mon petit Gouven non plus. Par son ordre, Marie-Louise m'enferme dans cette affreuse maison. J'ai pu, heureusement, arriver à découvrir où elle mettait sa clef, et aujourd'hui, je l'ai prise pendant qu'elle dormait et que Kerbénec était sorti. Mais son père le déteste, il voudrait le faire mourir!

L'enfant levait en ce moment vers moi un regard vide... Et je fus frappée de la nuance verte de ces grands yeux sans pensée.

— Son père?... Qui est son père? dis-je d'une voix étouffée.

— Mais c'est Gildas!

— Vous... vous êtes la femme de Gildas?

— Oui, pour mon malheur! C'est un boueux pour moi! Je le hais!

Une colère sauvage vibra dans sa voix, mais j'y pris à peine garde. Il me semblait que tout tournait autour de moi.

La jeune femme s'était un peu détournée, elle regardait la mer, et sa physionomie crispée se détendait, tandis que ses mains se joignaient dans un geste d'extase.

— Je ne peux plus la voir que de loin, de ma fenêtre. Pourtant, c'est près d'elle que j'ai vécu, toujours, jusqu'à l'heure où je l'ai quittée pour suivre Gildas... Gildas!

Son poing se tendit soudainement, ses traits se convulsèrent.

— C'est lui qui m'empêche de m'approcher de la mer, de la faire connaître à Gouven. Mais, maintenant, j'ai le moyen de sortir. Si je le trouve une barque, nous nous en irons à Arz, mon pays.

Elle se détournait tout à coup et reprit la main de l'enfant qu'elle avait lâchée un instant.

— Retrouvons, Gouven, car Marie-Louise va se réveiller!

Et, sans plus paraître se soucier de moi que si je n'avais pas existé, elle repassa la petite porte, dont elle ferma avec précaution le vantail.

de quelques minutes, je passai la main sur mon front, en me disant que j'avais rêvé...

Non, ce n'était pas un rêve! Je venais réellement de voir cette étrangère, je venais réellement de l'entendre me déclarer qu'elle était la femme de Gildas.

Mais jamais personne ne m'avait dit qu'il fût marié! Pourquoi ce silence?... Et cette femme l'accusait de l'enfermer, de la priver de tout, elle et son enfant.

</

COMMERCE ET FINANCE

LE MARCHÉ ALIMENTAIRE

ON ENREGISTRE UNE BAISSÉ DE 25 SOUS DANS LE COMPARTIMENT DES POMMES DE TERRE. — LES ARRIVAGES SONT PLUS FORTS SUR LES MARCHÉS CHARENTAIS. — LES PRIX DU BEURRE.

Les pommes de terre ont subi une nouvelle baisse de 25 sous par sac de 90 livres et il est probable que nous aurons d'autres baisses d'ici à quelque temps. On s'accorde à dire en effet que les cultivateurs ont pratiquement fini de faire leurs semences dans certaines parties de la province au moins. Il reste toujours certaines quantités de pommes de terre à la fin de la saison et on les envoie immédiatement sur le marché. Il s'en suit toujours une diminution plus ou moins prononcée dans les prix. C'est cette diminution que nous commençons à sentir ces jours-ci. Les prix ne baisseront pas sensiblement cependant et il est plus que probable qu'il nous faudra attendre jusqu'à la prochaine saison pour se procurer des pommes de terre à un prix plus convenable.

Les prix des autres vivres n'ont pas changé au cours de la journée d'hier mais on note cependant que le beurre s'est vendu un peu moins cher aux enchères publiques. Cela indiquerait une baisse prochaine dans les prix.

PRODUITS DE L'ÉTABLE

Sucre nouveau 28 à 30s
Sirop d'érable \$2.75

FARINE-TYPE—
Franco à bord (f.o.b.) Montréal \$14.85
En lots fractionnés et aux épiciers \$15.15

ŒUFS—
Œufs frais choisis 57s
Œufs strictement frais 53s
Second choix 48s à 49s

BEURRE—
De beurrier pasteurisé 58% à 58½
De beurrier, premier choix 57½ à 57½
De beurrier, bon choix 56½ à 56½

SUCRE—
New-York, 22. — Sucre brut, ferme; sucre traité par moulin centrifuge \$19.56; sucre fin granulé, 822 à 824.

FROMAGE—
Bonne qualité 28½

POMMES DE TERRE—
Les prix se maintiennent encore très élevés.
On demande aujourd'hui de \$4.75 à \$5.25.

LES VIANDES FUMÉES—
Jambons de 8 à 10 livres à 45 sous; de 10 à 15 livres à 42 sous; 18 à 25 livres à 40 sous. Le lard à déjeuner (bacon), fait de 45 à 47 sous et le lard dessossé Windsor fait 55 sous.

Dividendes déclarés

New-York—Great Northern Railway, un dividende trimestriel régulier de 1-3-4 pour cent sur les parts de priorité, payable le 2 août aux actionnaires inscrits le 2 juillet.
Montréal—Canadian Fur Auction Sales de priorité, un dividende trimestriel régulier de 1-3-4 pour cent, payable le 1er juillet aux actionnaires inscrits le 24 juin.
Montréal—Riordan Pulp & Paper, un dividende régulier de 2-1-2 pour cent pour le trimestre finissant le 30 juin, payable le 15 août aux actionnaires enregistrés le 6 août.

Montréal—Cedars Rapids, 3-4 de 1 p.c.; Montréal, L. H. and P. Co., 2 p.c.; Montréal, L. H. and P. Co., 1-1-4 p.c., payable le 16 août aux actionnaires enregistrés le 31 juillet.
Kaministiquia Power, 2 p.c., payable le 16 août aux actionnaires inscrits le 5 août.
Penmans ordinaire, 2 p.c., payable le 16 août aux actionnaires enregistrés le 5 août et Penmans de priorité 1-1-2 p.c., payable le 2 août aux actionnaires enregistrés le 21 juillet.

La livre sterling

Cours du change sterling, à New-York et à Montréal:
Livres sterling à N.Y. à Montréal 394.00 à 396.00
Id., à demande 400.00 à 452.00
Par câble s.marin 400.75 à 452.75

Cours du change new-yorkais sur la place montrealaise, 13 p.c. de prime.
Le franc (N.-Y.) 8.15.
Taux d'escompte, à Londres, 6% p.c.
Taux d'escompte de la Banque d'Angleterre, 7 p.c.

Emprunt Français

4% de la Libération

\$73. le titre de 40 frs. de rente, (valeur nominale 1,000 frs.)

BRYANT, ISARD & CO

Agents de Change, près la Bourse de Toronto, le Chicago Board of Trade, Maison de Toronto à Canadian Pacific Building, 84-90 rue St-François-Xavier, Occupe tout le rez-de-chaussée de l'immeuble.
Téléphone Main 4960, Central particulier.

Au bout du fil

Par Paul de Martigny, de la Maison Bryant, Isard & Co.

Depuis deux ans, nous avons battu les bolsheviks un nombre incalculable de fois. Chaque jour nous annonçons l'effondrement définitif de ces meurtre-faim, de ces méprisables va-nu-pieds. Le malheur c'est que les défaites des bolsheviks étaient du genre avançant. Autrement comment expliquer leur encerclement de la Pologne, leur infiltration rapide en Perse, aux Indes, en Egypte. A moins de dire comme du pain que l'on coupe en tranches, que leur nombre augmentait à mesure qu'on les tuait en pièces. Toujours est-il que les Grecs mobilisent et qu'une flotte anglaise cingle vers la Corne d'Or, à seule fin de mettre les Turcs à la raison. D'où il suit que la paix ne règne pas encore dans tous les coins du monde.

En mars on payait cinq dollars la tonne de houille et c'était un prix exorbitant. On la paye onze aujourd'hui et la menace d'en manquer reste suspendue. Le dégonflement dans ces conditions apparaît difficile et sa nécessité demeure indiscutable.

Les manoeuvres, mécaniciens, chauffeurs, serrefreins, du Pennsylvania et du Baltimore & Ohio s'impatientent parce que le Railway Board ne rend pas assez vite à leur gré sa décision sur le conflit des salaires. C'est la grève des hors la loi qui recommence. Ce n'est pas précisément ce qui rétablira la circulation normale sur les voies ferrées et encore moins ce qui apportera du charbon à l'industrie qui en manque. Déjà des filatures, des tissages s'arrêtent, des ouvriers chôment. En Europe, lorsque les februres ferment leurs portes, les ouvriers ouvrent quelque chose et il y a généralement du vacarme. Il est à craindre que la même cause produise en Amérique les mêmes effets. Partout, la faim fait sortir le loup du bois. De sept pour cent, le taux du prêt à vue est monté à onze. Avec ce qui précède en faut-il davantage pour que la reprise qui se dessinait s'arrête?

La note américaine

Le 21 juin 1920.

L'activité aujourd'hui était encore plus restreinte que jamais, les cours enclins à fléchir dans quelques compartiments du moins. Bref, la cote est en général lourde et inanimée. Voulez-vous savoir la cause de cet assombrissement du marché précisément au moment où vous espériez voir se produire une éclaircie? Elle est très facile à définir puisque à l'instar de l'inquiétude qu'elle provoque elle est vieille de plusieurs mois et, partant connue de tous.

L'accentuation apparente de la tension monétaire se reflétant par des taux plus élevés pour l'argent est cette pluie fine qui transite les haussiers et refroidit leur belle ardeur. Toutefois, à tout bien considérer, le marché se comporte d'une manière assez satisfaisante. Ce n'est pas autant le cas d'un recul des cours, — car les réactions ne sont nullement sérieuses, — que celui de la restriction momentanée des profits.

Spéculativement, la situation est loin d'être décourageante. Chaque nouveau facteur qui surgit est beaucoup plus puissant que les influences déprimantes qui subsistent encore; le marché, à ce déjà long temps, a été soigneusement drainé par les professionnels et le plus léger vent d'activité permettrait aux valeurs de prendre leur essor. Sur réactions bon nombre de valeurs nous sembleraient maintenant intéressantes à acheter.

Fairbanks, Gosselin & Co.

BOURSE DES MINES

Cours fournis par la maison Fairbanks, Gosselin & Co, 103 ouest, rue Notre-Dame, Montréal.

	Offre	Demande
Aldene	12½	2
Alma	18½	5½
Alton	18½	5½
Beaver	40½	41½
Beaumont	17	17
Chamb.	22	22½
Crown Res.	22	22½
Davidson	70	70
Dominion	11	11
Gifford	11½	2
Gold Reef	2½	3
Hargrave	565	568
Hollinger	42	46
Kirk Lake	32	38
La Rose	103	38
Lake Shore	181	183
Melville	180	190
Mining Corp.	1004	1040
Nipissing	12½	13
Pete Lake	28½	29
Pine Crown	18	19
Porte N.Y.T.	18	19
Pres. E. Dome	17	19
Shamacher	17	19
Shamacher	17	19
Teck Hughes	32	34
Temisk.	28	34
Thompson	28	34
Tretheway	28	34
Vac Oil and Gas	28	34
West Tree	5	7

BOURSE DE NEW-YORK

Cours fournis par la maison Zorber, Beauvais et Cie, 85, rue Notre-Dame ouest, Montréal.

	Offre	Demande
Allis Chalmers	37½	37½
Am. Can.	40½	40½
Am. Inter. Corp.	87	87
Am. Locomotive	96½	97½
Am. Smelter & Ref.	88	87½
Am. Woolen	96	96
Anaconda Copper	36½	36½
Baldwin Loco.	118	117½
Bethlehem Steel (B)	90½	90
California Petrol.	31½	31½
Canadian Pacific	113	113
Central Leather	66½	66
Atlantic	160	160
Corn Products	94½	95½
Cruikshank Steel	143½	142½
Cuba Cane Sugar	34½	34½
General Motors	22½	22½
Goodrich	62½	62½
Inspiration Copper	32½	32½
Internat. Nickel	32½	32½
Inter. Merc. Marine	32½	32½
Internat. Paper	75½	75½
Mexican Petrol.	170½	170½
Missouri Pacific	24½	25
Pan Amer. Petrol.	102	101½
Vanadium	89	88½
Pierce Arrow	81½	81½
Reading	83½	84½
Republic Iron & S.	97½	97½
Royal Dutch	114½	114½
Sinclair Oil Cons.	31½	31½
Southern Pacific	97½	97½
Studebaker	97½	97½
Texas Oil	46½	46½
Union Pacific	113½	113½
United Retail Stores	21½	21½
U.S. Indust. Alcohol	91½	91½

LA MATINÉE À LA BOURSE

LES SEANCES SONT TERNES A NEW-YORK ET A MONTREAL. — LES VALEURS DE PULPE ET DE PAPIER SE PLACENT EN EVIDENCE SUR NOTRE MARCHÉ LOCAL. — LES PRETS A VUE VONT FLECHIR.

Le marché de Montréal de même que celui de New-York a été terne, ce matin, et relativement dépourvu d'intérêt. Le marché de Montréal est cependant resté plus intéressant que celui de la place new-yorkaise et on a vu les valeurs de pulpe et de papier reprendre la première place qu'elles avaient laissée au cours de ces dernières séances. Les Laurentides et les Wayagmack ont particulièrement attiré l'attention des spéculateurs en ce qu'elles se sont traitées en grandes quantités et se sont hissées de plusieurs crans ce qui les met en bonne posture.

La marche des événements à Wall Street a été passablement irrégulière toute l'avant-midi, ce qui n'était pas pour donner de l'intérêt au marché. Les prêts à vue ont cependant réussi à se maintenir à 8 pour cent, soit une amélioration sensible sur la journée d'hier. D'aucuns prétendent que les prêts à vue vont maintenant se mettre à la baisse. Cette baisse serait provoquée par les envois d'or que vient de faire le Canada sur le marché monétaire américain. On s'attend aussi à recevoir d'ici à quelque temps de forts montants d'or d'Angleterre et de France et cela contribuerait nécessairement à faire disparaître, pour un temps au moins, la tension monétaire et, par le fait même, à faire fléchir les pertes à vue.

Voici les transactions de la matinée: Les Laurentides se placent à 109 au début et montent jusqu'à 110 1-4; les Wayagmack viennent immédiatement ensuite à 125 pour se rendre jusqu'à 128 et, rétrograder à 126 1-2; les Abitibi Pulp and Paper sont à la hausse à 82 1-2 et se tassent finalement à 78 1-2; les Quebec Railway demeurent actives à 28 1-2; les Brompton Paper sont bien vus à 136, après avoir touché 137 à l'ouverture; les Spanish River perdent du terrain à 103 1-2; les Dominion Canners se traitent en fortes quantités à 60 1-2 et clôturent à 62; les Smelters sont inchangées à 25 1-2; les Iron perdent un point à 64.

A la fin de la liste on note les valeurs suivantes qui sont de beaucoup moins actives: les Atlantic Sugar à 117, les Brazilian Traction à 43, les National Breweries à 53 1-2, les Montreal Power à 84 1-4, les Riordan Paper à 198 3-4, 5 parts déssortées de Shawinigan à 110, les Dominion Textile à 131 1-2, les Asbestos Corporation, par parties de lots, à 82, les Canada Cottons à 98, les Canadian Converters à 71 1-2, les Pennams Limited à 129, les Ontario Steel à 71 1-2, les General Electric à 103, 15 lots de Lake of the Woods à 200. Enregistrements, dans le compartiment des valeurs de priorité, les Asbestos Corporation à 93, les Canada Cement à 90, les Dominion Glass à 84 et les Canada Steamship Lines à 79.

OPERATIONS DE LA MATINÉE

(Cours fournis par la maison L. G. Beaubien et Cie).

Iron, 100 lb à 65.	78½	20 à 79.	5 à 78½.	130 à 78½.
Abitibi, 250 à 117.	117			
Brompton, 110 à 137.	10 à 136½.	150 à 56.	50 à 136½.	
Can. Cnrs., 25 à 25½.	25 à 25½.	1 à 25.		
Canners, 25 à 60½.	250 à 60½.	100 à 61.	60 à 62.	60 à 62½.
Glass, 64 à 61.				
Textile, 25 à 132.				
Laurent, 350 à 109½.	610 à 109½.	775 à 110.	220 à 110½.	355 à 110½.
Mont. Power, 8 à 84½.	55 à 84½.			
Breweries, 100 à 53½.				
Quebec, 175 à 28½.	1 à 28.	30 à 28½.		
London, 1 à 199.	25 à 199½.			
Shawin., 1 à 110.				
Spanish, 35 à 105.	50 à 104½.	45 à 104½.	65 à 104.	125 à 103½.
Toronto, 15 à 40.				
Wayag., 235 à 125.	50 à 125½.	100 à 125½.	120 à 126.	75 à 125½.
120 à 126.	75 à 125½.	115 à 126.	100 à 126½.	57 à 126½.
125 à 126½.	85 à 127.	135 à 126.	100 à 126½.	128½.
45 à 128½.	10 à 128½.			
Converters, 10 à 71½.				
Ogilvie priv., 10 à 100.				
Dom. Br. 5 à 95½.				
Can. ot. priv., 28 à 79.				
Wabash, 10 à 10.				
Asbestos priv., 215 à 93.				
L. of Woods, 31 à 200.				
Asbestos, 20 à 81.	50 à 82½.	35 à 82.		
Can. ot. 25 à 97.				
Gen. Elec. 5 à 103.				
Pennams, 5 à 129.				
Cement priv., 12 à 90.				
Steam, priv. 13 à 78.	20 à 78½.			
Span, priv. 120 à 148.	50 à 147½.	50 à 147½.	185 à 147½.	

Cours du change

Cote des devises étrangères de L. G. Beaubien et Cie, banquiers et agents de change, près la Bourse de Montréal.

A New-York.

Londres, (livre sterling)	3.99
Paris, (franc)	12.19
Bruxelles, (franc)	11.70
Genève, (franc)	5.49
Madrid, (peseta)	1665
Berlin, (mark)	0.275
Vienne, (couronne)	0.075
Rotterdam, (florin)	36
Rome, (lire)	16.27

Les grains à Chicago

(Cours fournis par la maison "McDougall and Cowan")

	Cours	Cours d'ouverture
MAIS—		
Septembre	171½	169½
Juillet	181½	179½
AVOINE—		
Septembre	86	85½
Juillet	104½	103½

L'or du Canada

New-York, 22. — La succursale de la Banque de Montréal ici vient de recevoir une somme de \$4,000,000 en or venant du Canada. On a prétendu que cet or servirait à payer l'emprunt anglo-français qui devient à maturité au mois d'octobre prochain. Il n'y a cependant rien de vrai dans ce rapport et cet or doit servir à payer quelques transactions commerciales qui ont eu lieu dernièrement. Cet envoi d'or du Canada n'aura que peu d'influence sur le taux du change, croit-on dans les milieux financiers. On pourra peut-être s'apercevoir d'une légère hausse, mais elle ne durera pas car la balance de commerce est encore trop défavorable au Canada.

Disette de lait A Saint-Jean, N.-B.

Saint-Jean, N.-B. (D. N. C.) — Il devient de plus en plus difficile, de se procurer du lait, ici. La population ne reçoit plus que les tiers de ce qu'elle avait coutume de recevoir et qui était nécessaire à la consommation. Les laitiers du comté de King et surtout ceux qui habitent près de la ligne principale des chemins de fer nationaux, n'envoient plus de lait et font tous leurs efforts pour empêcher de parvenir à destination celui qu'on envoie d'ailleurs. Les enfants de l'hôpital protestant n'ont pu avoir de lait hier.

Afin de remédier à une telle situation, les autorités municipales se proposent d'encourager les laitiers de la banlieue. Un individu a été arrêté pour avoir aidé à bloquer une route, près d'ici, à Lakeside, et pour avoir empêché un laitier de continuer son chemin vers la ville.

Secousse sismique à Los Angeles

Los Angeles, 22. — (S.P.A.) — Un tremblement de terre s'est fait sentir, ici, hier soir, à 6 h. 47, ainsi qu'à beaucoup de places environnantes. Plusieurs édifices ont été endommagés. Un piéton a été blessé par des briques tombant d'un immeuble sur la Grande Arrière. Dans le quartier des affaires, les dommages consistent principalement dans des vitres brisées.

Sous contrôle

Québec, 22. — (S.P.C.) — M. Gustave C. Piché, surintendant des forêts, a déclaré, hier soir, que les deux de forêt qui faisaient rage à Boileur, le long des lignes du Transcontinental sont actuellement sous contrôle. La situation est beaucoup meilleure dans la région du Temiscamingue, mais il y a encore beaucoup de feu. Les colons ne déploient pas assez de prudence et mettent le feu aux broussailles, sans permis. Dans le comté de Gaspé, les feux de forêt sont sous contrôle et les pertes ne sont pas considérables.

Les élections dans East Elgin

Ottawa, 22 (S. P. C.) — L'élection fédérale partielle d'East Elgin n'ira pas, faute d'adversaire, au candidat des Farmers-Unis. Jusqu'ici, les unionistes n'ont pas encore choisi de candidat, mais Harold Daly, avocat d'Ottawa, fils de feu M. Mayne Daly, ancien ministre de l'Intérieur, a annoncé aujourd'hui que si un homme du comté n'était pas choisi, il se présenterait comme conservateur.

Le prix du sucre

Ottawa, 22. — (S.P.C.) — Le Bureau du commerce donnera bientôt instruction au procureur général de la province de Québec, de prendre des procédures contre H. B. Eckhart et Cie. Cette compagnie est accusée d'avoir gardé en entrepôt plus de sucre granulé et de cassonade qu'il n'était nécessaire pour les fins de son commerce. Elle a aussi réalisé des profits de 13.8 p.c. sur la vente du sucre granulé et 23.6 p.c. sur la vente de la cassonade. Le bureau du commerce a déjà décidé que les marchands de gros réalisent un profit suffisant en vendant le sucre à un prix de 5 p.c. plus élevé que celui des raffineurs.

Le lt-col. Chaballe est décoré

Le lt-colonel Jos. Chaballe, M.C., qui remplit les fonctions de consul de Belgique, depuis la mort de M. de Sola, vient d'être créé chevalier de l'Ordre de Léopold avec palme et de recevoir en même temps la croix de guerre belge.

Le lieutenant-colonel Chaballe faisait partie du 22ème bataillon canadien-français.

Ebert le nomme chancelier

Berlin, 22 (S. P. A.) — Le président Ebert a officiellement nommé chancelier Konstantin Fehrenbach.

Herr Fehrenbach se trouve président du Reichstag.

AVIS

JEUDI, le 24 juin
Jour de la Saint-Jean-Baptiste
nos bureaux et entrepôts
seront FERMÉS
TOUTE LA JOURNÉE

HUDON, HEBERT & CIE

LIMITÉE

OBLIGATIONS

	Rendement
SAGUENAY-PULPE	6.50
VAL-JALBERT (gar.)	6.10
PORT ALFRED (gar.)	6.10
3-RIVIERES (port)	6.00
Cap de la MADELEINE	6.00
MONTREAL-EST	6.00
LACHINE (scol.)	6.00
VILLE S.-LAURENT	6.00
CÔTE VISITATION (scol.)	6.00
LAVAL de MONTR.	6.00
North VANCOUVER	6.00

La "RENTE" et tous renseignements sur demande

Versailles Vidraire
BOULAI
BUREAU: Montréal,
Immeuble Versailles

UN PLACEMENT QUE NOUS RECOMMANDONS

La Vie Sportive

JEUDI A L'ARENA

Choynsky et O'Hara se rencontreront dans un combat de dix rondes sous les auspices du National Sporting Club. — Young Lewis sera aussi au programme.

La rencontre Eddie O'Hara-Steve Choynsky, que le National Sporting Club donnera jeudi soir à l'Arena Mont-Royal, fait en ce moment le sujet de bien des conversations dans les cercles sportifs et les fervents de la boxe ont hâte de voir les deux Américains à l'œuvre.

S'ils sont en condition, O'Hara et Choynsky vont sûrement faire une belle bataille car les deux sont habiles et il sera intéressant de les voir aux prises. O'Hara a pour lui un coup de poing formidable, il se porte à l'attaque au signal des hostilités et il ne laisse pas une minute de répit à son adversaire. C'est pourquoi il a laissé une si belle impression lors de sa première apparition à Montréal et on n'oubliera pas de sitôt la terrible râlée qu'il a donnée au grand Dave Marshall. En premier lieu on aurait cru que c'était une pitié d'aligner un boxeur comme O'Hara contre le pugiliste de la Pointe Saint-Charles mais les spectateurs changeront vite d'opinion et une minute après le commencement de la bataille c'était Marshall qu'on plaignait. O'Hara ne lui a pas donné le temps de revenir de sa surprise et il lui infligea une telle punition que l'ar-

bitre dut arrêter le combat à la troisième ronde. Choynsky, de son côté, est excessivement habile, et il aussi possède un coup de poing terrible. Lorsqu'il s'est rencontré avec Jimmy "Butch" O'Hagan, la partie fut nulle et la tenue de l'Américain a fort plu aux spectateurs. Dans les premiers engagements, Choynsky était prudent mais dans les quatre derniers, il laissa tomber sa garde et il parvenait à annuler l'avantage que son adversaire avait acquis dans les premiers engagements. Après la bataille, les spectateurs furent unanimes à déclarer qu'il aurait battu le boxeur d'Albany s'il s'était lancé à l'attaque quelques rondes plus tôt.

Young Lewis, de Lachine, sera aussi au programme jeudi soir. Lewis vient de réclamer le titre de champion boxeur poids plume du Canada, depuis que Fleming est passé à la catégorie des poids légers, et sa rentrée dans l'arène intéresse les boxeurs de sa taille à Montréal.

O'Hara et Choynsky seront ici demain matin. En vertu de leur contrat, les deux boxeurs sont tenus d'être ici une journée à l'avance afin d'être bien reposés avant d'entrer dans l'arène.

Laréunion de Maisonneuve

Elle s'ouvrira lundi prochain à l'hippodrome de la partie Est. — Le meeting sera sous les auspices du London Jockey Club.

La saison des courses bat son plein. Les amateurs du sport des Rois ne manquent pas une seule occasion d'être témoins des épreuves qui sont disputées sur nos pistes locales et tous les jours les directeurs de nos jockey clubs, voient l'assistance augmenter. La réunion de Maisonneuve qui s'ouvrira le 28 juin, promet d'être un succès, car les chevaux qui démarreront dans les sept épreuves de chaque jour, seront recrutés parmi les meilleurs coureurs qui ont figuré sur les pistes canadiennes depuis que les réunions de courses sont permises.

La direction du meeting qui s'ouvrira lundi prochain à l'hippodrome de la partie Est, a été confiée à M. X.-E. Narbonne, et nul doute que cet organisateur se dépensera sans compter pour obtenir un succès sans précédent.

Un groupe d'ouvriers a été mis à l'œuvre et la piste sera en parfait état lorsque le juge du départ donnera le signal du premier démarrage.

LES FAVORIS DÉFAITS AU KING EDWARD

SUR SEPT COURSES, UN SEUL PREMIER CHOIX A DÉROCHÉ LA PALME. — TROIS JOCKEYS S'EN SUVENT. — QUIN DOIT ÊTRE ABATTU.

En dépit de la température incertaine que nous avons eu hier, environ deux mille personnes ont fait le voyage à l'île Gros Bois.

Les favoris n'ont pas été bien heureux, et les preneurs débâtèrent mal lorsque la première course fut gagnée par Lura, le deuxième choix, qui a battu Bell Squirrel. Samedi dernier le coursier de l'établissement Hall avait fait belle figure contre Miss Holland et hier on ne voyait aucun coursier pour en disposer dans la première épreuve. Dans les premiers furlongs Lura fut mené, mais lorsque les coureurs eurent été remis en ligne droite au-dessus du dernier tour, Ryan donna le fouet à sa monture qui parvint à disposer de furlongs, 400. 3 ans ou plus. A réclamer.

Mildred, Eureka, dans la deuxième épreuve à l'effiche, d'une distance de cinq furlongs, a disposé d'un groupe de "sprinters". Le coursier de l'écurie Mack fit une bonne course. Mais Taylor qui le pilotait dut le secourir de toutes ses forces, car Murray lui a livré une lutte acharnée. Si la distance avait été un peu plus longue le descendant de King Jones aurait sûrement gagné. Assumption s'est réservée la troisième position.

La troisième course, de cinq furlongs, s'est terminée par un accident regrettable alors que le favori Quin fut la paille cassée au départ. Le coursier de l'écurie Mack fit le tour de la piste mais aussitôt la course terminée le médecin vétérinaire ordonna de l'abattre sur le champ. Babylonian à W. K. Moody, a gagné cette épreuve avec Prince Bonero en deuxième et Knight of Pythias comme troisième.

La quatrième course a été gagnée par Trackstar, la cinquième par Capers et dans la sixième Lady Jane a disposé d'un groupe de "sprinters" et ceux qui avaient parié sur ses chances ont retiré plus de vingt-huit pour un.

La septième course, d'une distance d'un mille et un seizième, était la principale à l'effiche et Sentimental de l'écurie Jones, a facilement disposé de ses adversaires. Très bien piloté par le jockey Dominionick, le descendant de Marathon fut envoyé en première place et il assura immédiatement une avance de plusieurs longueurs. Dominionick ne fut même pas obligé de se servir du fouet et lorsque les coureurs

passèrent sous le fil, Sentimental était en avant par quatre ou cinq longueurs. Miss Sweep, qui en était à sa première apparition ici, a fait belle figure et se classa bon deuxième tandis que Neenah a facilement décroché le troisième argent.

Les jockeys Acton, Thomas et McDermott ont été suspendus. Le premier a décroché trois jours du juge au départ, le deuxième a été suspendu pour la balance de la réunion, pour avoir malmené Fairy Prince, tandis que McDermott sera trente jours inactif pour avoir barré le chemin à ses adversaires dans la première course.

PREMIERE COURSE. 5 furlongs. 2 ans. Bourse \$400.
Lura, 108 1-2 Ryan.
Bell Squirrel, 113 Smith.
Vera Twyford, 112 Lafferty.
Calithump, 112 Gibson.
Assumption, 110 Dominionick.
Cockatrice, 104 Anderson.
Our Castor, 107 Connors.
Temps : 1:01 1-5.
Pari de \$2 sur Lura a rapporté \$8.10, \$2.60 et \$2.40; sur Bell Squirrel, \$2.60 et \$2.40; sur Vera Twyford, \$5.10 en troisième.

DEUXIEME COURSE. Environ 5 furlongs. 400. 3 ans ou plus. A réclamer.
Mildred Eureka, 109 W. Taylor.
Murray, 102 Anderson.
Assumption, 110 Dominionick.
Dot H., 107 Smith.
Princess Lou, 105 McDermott.
Hattie McCarthy, 106 Smith.
Waldo Jr., 108 1-2 Ryan.
Regent, 115 Murray.
Temps : 1:01.
Pari de \$2 sur Mildred Eureka a rapporté \$5.20, \$3 et \$2.80; sur Murray, \$2.70 et \$2.50; sur Assumption, \$2.90 en troisième.

TROISIEME COURSE. Environ 5 furlongs. Bourse \$400. 3 ans ou plus. A réclamer.
Babylonian, 105 Taylor.
Prince Bonero, 113 Garner.
Knight of Pythias, 108 Smith.
Dixie Flyer, 106 Anderson.
King Worth, 110 Dominionick.
Olive James, 103 1-2 Gibson.
Quin, 113 H. Dennier.
Temps : 1:01 1-5.
Pari de \$2 sur Babylonian a rapporté \$7.10, \$4.30 et \$3.90; sur Prince Bonero, \$3.10 et \$3.50; sur Knight of Pythias, \$19 en troisième.

QUATRIEME COURSE. 6 furlongs. 3 ans ou plus. Conditions.
Trackstar, 105 Taylor.
Sayona, 113 Garner.
Delancy, 115 Schlesinger.
Mary Mallon, 108 Hinchey.
N. K. Beal, 116 1-2 Acton.
Lightning Sweep, 105 McDermott.
Dix Rogers, 100 Smith.
Gray Beard, 110 Anderson.
Temps : 1:18.
Pari de \$2 sur Trackstar a rapporté \$8.90, \$4.20 et \$3.30; sur Sayona, \$3.30 et \$3.40; sur Delancy, \$3.80 en troisième.

CINQUIEME COURSE. Environ 5 furlongs. \$400. 4 ans ou plus. A réclamer.
Capers, 111 Murray.
Peaceful Star, 113 Dominionick.
Mona G., 111 Gibson.
Fairy Prince, Thomas.
Sweepet, 105 Bulcroft.
Alex. Getz, 113 Lafferty.
Margaret N., 114 Gargan.
Ridgeland, 116 Acton.
Temps : 1:01 2-5.
Pari de \$2 sur Capers a rapporté \$23.90, \$7.30 et \$4.60; sur Peaceful Star, \$3.60 et \$3, et sur Mona G., \$5.80 en troisième.

SIXIEME COURSE. Environ 5 furlongs. \$400. 3 ans ou plus. A réclamer.
Lady Ione, 105 C. Taylor.
Pie, 110 Dominionick.
Top Run, 111 C. Dennier.
Sky Man, 108 H. Gibson.
Presumption, 113 E. Smith.
Mike Dixon, 108 Schlesinger.
Appel Jack, 113 N. Taylor.
Maybridge, 116 J. Acton.
Temps : 1:01.
Pari de \$2 sur Lady Ione a rapporté \$58.70, \$12.30 et \$4.90; sur Pie, \$10.70 et \$4.20, et sur Top Run, \$3.80 en troisième.

SEPTIEME COURSE. 11-16 mille. \$500. 4 ans ou plus. A réclamer.
Sentimental, 111 Dominionick.
Miss Sweep, 106 H. Gibson.
Neenah, 100 W. Anderson.
Zoeh, 108 R. Ryan.
Almino, 111 W. Gargan.
Dahinda, 97 G. Bulcroft.
Will Sun, 106 C. Taylor.
Stir Up, 110 J. Connors.
Temps : 1:58 3-5.
Pari de \$2 sur Sentimental a rapporté \$5.10, \$4.40 et \$3.30; sur Miss Sweep, \$6.20 et \$3.70, et sur Neenah, \$3.80 en troisième.

PARTIES DANS LES GRANDES LIGUES

LIGUE AMERICAINE
A Cleveland : R. H. E. Boston : 100000000000 — 2 9 2
Cleveland : 000001010001 — 3 11 2
Harper et Walters; Uhle, Morton et O'Neill.

POSITION DES CLUBS
Cleveland : G. P. P.C. 37 19 661
New-York : 38 21 644
Chicago : 31 25 554
Boston : 28 24 528
Washington : 26 26 500
St-Louis : 27 28 491
Detroit : 19 26 435
Philadelphia : 16 42 276

LIGUE NATIONALE
A Philadelphie : R. H. E. Cincinnati : 0100000000 — 1 6 1
Philadelphie : 00210020x — 5 11 1
Reuther et Rariden, Allen; Rixey et Wheat.

POSITION DES CLUBS
Cincinnati : G. P. P.C. 30 22 577
Brooklyn : 28 23 549
Chicago : 29 25 537
St-Louis : 30 26 536
Pittsburg : 24 24 500
Boston : 24 26 447
New-York : 23 31 426
Philadelphia : 23 31 426

LIGUE INTERNATIONALE
A Baltimore : R. H. E. Akron : 0020001000 — 3 11 2
Baltimore : 40010000x — 5 6 1

POSITION DES CLUBS
Buffalo : G. P. P.C. 37 18 673
Baltimore : 36 21 632
Toronto : 36 22 621
Cron : 32 23 582
Reading : 26 30 464
Jersey City : 23 33 411
Rochester : 21 37 362
Syracuse : 14 41 255

Chemin de fer Pacifique Canadien

MONTREAL-QUEBEC
Le chemin de fer Pacifique-Canadien donne un excellent service de trains de voyageurs entre Montréal et Québec, lequel service comprend "Le Frontenac", qui part de Québec, et "Le Viger", qui part de Québec.

(Temps normal de l'Est).
"Le Frontenac" tous les jours.
POUR L'EST
Dép. gare Windsor : 9.45 a.m.
Dép. Westmont : 9.51 a.m.
Dép. Montréal, Montréal-ouest : 9.57 a.m.
Ar. Trois-Rivières : 12.40 p.m.
Ar. Québec : 3.00 p.m.
"Le Viger" — tous les jours sauf le dimanche.

POUR L'OUEST
Dép. de Québec : 4.20 p.m.
Ar. Trois-Rivières : 6.20 p.m.
Ar. Mile-End : 9.05 p.m.
Ar. gare Viger : 9.20 p.m.
Les deux trains sont du type moderne, comprenant wagons de première et de seconde classes, wagon-salon, wagon-observatoire et wagon-buffet.

AUTRES TRAINS POUR L'EST
En plus de ce service, des trains quittent Montréal, gare Viger, à 7 h. 50 a.m. et à 4 h. 15 p.m. tous les jours sauf le dimanche et à 10 h. 45 p.m. tous les jours, arrivant à Québec à 1 h. 55 p.m., à 9 h. 15 p.m. et à 5 h. 30 a.m. respectivement.

POUR L'OUEST
Les trains quittent Québec à 7 h. 50 a.m. tous les jours sauf le dimanche et à 2 h. p.m. et à 10 h. 45 p.m. tous les jours, arrivant à Montréal, gare Viger, à 2 h. 20 p.m. et à la gare Windsor à 7 h. 15 p.m. et à la gare Viger à 5 h. 30 a.m. respectivement. (réc.)

Rasée par le feu
Les Trois-Rivières, 22. — La boutique de forges et de machineries de la "St. Maurice Lumber Co.", bâtie temporairement pour les besoins de construction de l'International Paper Co., a été rasée complètement par le feu, dimanche matin. Les pertes consistent surtout en outils et machineries évalués à plusieurs milliers de piastres.

COURRIER DE JOLIETTE

AU SEMINAIRE
Joliette, 22 (D. N. C.). — Le séminaire de Joliette à l'honneur, cette année, de compter parmi ses élèves, le gagnant du prix du Prince de Galles, pour la classe de rhétorique, M. Jean-J. Lefebvre. Le séminaire a aussi organisé une Joliette est à l'honneur dans ce concours. En 1909, 1910 et 1914, le séminaire de Joliette eût le même avantage pour la classe de philosophie et en 1908, pour la classe de rhétorique.

M. Fernand Guibault, élève finissant du cours classique, a gagné l'un des deux prix offerts par Mme veuve Th. Chasse Carignan. Le sujet du concours était : "Le régime militaire et l'administration de Murray."

BUCHRE CHAMPETRE
La compagnie des Zouaves de Joliette donnera un euvre champêtre, au Parc Renaud, mardi soir. On y servira des rafraîchissements et il y aura concert par la Fanfare de la même compagnie.

DISTRIBUTION DE PRIX
La distribution des prix au Séminaire de Joliette a eu lieu vendredi dernier, sous la présidence de M. Forbes. Le "discours d'adieu" y fut prononcé par M. Sylvestre Sylvestre.

UNIFORMES RETRANCHES
Les autorités du Séminaire de Joliette ont annoncé à leurs élèves, avant leur départ pour les vacances, que l'uniforme de la maison, ne serait plus de rigueur à la prochaine année scolaire. Cette décision a été prise à cause de l'augmentation continue du coût des vêtements et pour procurer aux parents des élèves une façon plus profitable. Il est probable qu'un simple habit noir remplacera la redingote avec ceinturon vert, et pourra ainsi être porté en tout temps.

GREVE CHEZ ELKIN & Co.
Une grève de plus de cent employés a été déclarée, jeudi dernier, chez J. Elkin & Co., manufacturiers de hardes.

Les employés demandent une semaine de 44 heures au lieu de 50, ce que le gérant M. Borochovitch a refusé. Celui-ci aurait même déclaré que si les grévistes persistent dans leur obstination, la compagnie Elkin fermera ses portes et transportera son matériel à Montréal.

Cette maison paie une moyenne de \$2,200 de salaires par semaine. La plupart des employés sont des femmes et des jeunes filles. Les autorités de l'établissement ont fait des propositions aux grévistes, mais ceux-ci ont refusé de les accepter. On espère cependant régler les choses à l'amiable.

Un déraillement

Les Trois-Rivières, 22. — Le train local entrant en gare à 7 h. 20, a déraillé samedi soir, à quelques cent verges de la station, comme il prenait la voie d'évitement à une allure très modérée. La locomotive est penchée sur un côté et s'est enfoncée de plusieurs pieds dans la terre. Le mécanicien et le chauffeur n'ont eu aucun mal et les passagers n'ont ressenti qu'une faible secousse.

Une foule de gens qui stationnaient sur le quai de la gare ont été témoins de l'accident et ont immédiatement fait cercle autour de la locomotive en panne. Les passagers qui sont descendus du train, ont dû s'avancer chancelants d'être rendus si près de destination.

On suppose que l'aiguille de la voie d'évitement n'était pas en bon ordre. Une équipe d'employés a déblayé et réparé la voie durant la nuit. Le convoi du Pacifique, de la Pointe, entré en gare quelques minutes après l'accident a pu, après une heure d'arrêt, continuer son trajet vers Montréal en passant sur une voie d'évitement.

"Jeanne d'Arc"

Demain soir, au Monument national, nos artistes canadiens-français interpréteront l'un des chefs-d'œuvre du théâtre lyrique français, *Jeanne d'Arc*, poème de Jules Barbier, musique de Charles Gounod. Nulle pièce ne pouvait être mieux choisie en cette année de la canonisation de la vierge de Lorraine et nulle soirée ne pourra être mieux digne d'être la veille de la fête nationale des Canadiens français. A cette soirée, on honorerait l'une des plus belles et des plus nobles figures de l'histoire de la France et de l'histoire de l'Eglise. Les Canadiens français, français et catholiques, feront donc une véritable oeuvre patriotique et digne d'eux en allant mieux apprendre et plus intimement comprendre la vie sublime de sainte Jeanne d'Arc.

Nous savons que les billets se sont enlevés avec une extraordinaire rapidité. En quelques jours la majeure partie est disparue de chez le marchand de musique, Ed. Archambault, rue Sainte-Catherine-Est, qui les avait en vente. On nous informe, cependant, qu'il y a encore quelques bons fauteuils libres.

Nous aurons donc, demain, l'occasion de voir une très belle pièce. Cette manifestation d'art, nous la devons à MM. J.-J. Gagnier et Honoré Vaillancourt. On sait que les artistes seront secondés par un choeur puissant et un orchestre complet.

La représentation, demain soir, commencera à 8 h. 15 très précises. Les spectateurs devront donc être à leurs fauteuils à l'heure indiquée afin de ne pas retarder le spectacle et de ne pas distraire les artistes et les autres spectateurs en arrivant en retard. (Communiqué)

Le couvent de Saint-Hubert

A la suite de la célébration du cinquantenaire de leur institution, les religieuses du couvent de Saint-Hubert désirent remercier tous ceux qui ont contribué au succès de ces fêtes. (Communiqué)

AUSENAT DES CANADIENS

Ottawa, 21. — Le Sénat, aujourd'hui, a débattu la motion du sénateur Power, qui voulait obliger le gouvernement à porter à quatre pour cent le taux d'intérêt payé, à ceux qui font des dépôts aux bureaux de poste et à autres banques d'épargne de l'Etat. A 13 voix de majorité, le Sénat a aussi exprimé l'avis que la tâche de réorganiser le service civil du Dominion aurait dû être donnée à des experts canadiens. Cette dernière motion dont l'auteur est le sénateur Turfitt, se lit comme suit :

"Que, relativement à la réorganisation projetée des différents ministères du gouvernement, cette Chambre est d'avis que des experts d'une grande habileté peuvent se trouver au Canada qui sont en état d'accomplir cette tâche d'une façon tout à fait satisfaisante."

Le Sénat s'est partagé comme suit :

Oui. — Les sénateurs Fowler, Pope, Blain, Laird, White (Montreal), Murphy, Bradbury, Giron, Planard, Turfitt, Taylor, Bostock, Power, Thompson, Ross (Moosajaw), Farrell, Roche, Edwards, David, Deverber, Watson, Cloran, Ratz, — 23.

Non. — Sir James Loughheed, l'honorable président Bolduc, Ross (Middlesex), McLennan, Robertson, Daniel, Fisher, Webster (Brookville), Mulholland, McLean — 10.

En proposant sa motion, le sénateur Turfitt dit qu'il croit à la réorganisation du service civil. Le point à débattre, cependant, c'est de savoir si cette réorganisation doit se faire par des Canadiens ou par des étrangers.

Le sénateur Fowler, en appuyant la motion, dit qu'en sa qualité de partisan de la politique nationale, il n'est pas en faveur de l'importation de ce qu'on peut trouver chez nous. La compagnie Arthur Young n'en a pas imposé au Sénat par son habileté. Il est surpris de voir le ministre du Travail appuyer l'importation du travail étranger dans ce pays.

Le sénateur Robertson dit qu'un argument nouveau n'a été apporté depuis la discussion antérieure sur la question de la réorganisation. Les principales maisons d'affaires s'étant adressées à d'autres pays pour avoir des experts quand elles ne pouvaient en trouver chez elles, il n'y a aucune raison pour empêcher le gouvernement de faire la même chose. Un homme seul ne pourrait faire un pareil travail.

Le sénateur McLennan fait remarquer qu'il n'y a au Canada aucune maison de ce genre dans les affaires. La réorganisation de l'importation fut une affaire tout à fait différente. La tâche de la réorganisation n'était pas plus grande que la réorganisation de toute autre grande imprimerie.

Le sénateur Bostock dit que la compagnie Arthur Young a promis de réclassifier le service civil en cinq mois, mais elle a pris deux ans et a fait une bien plus forte dépense que celle prévue. La commission du service civil a jugé nécessaire de réviser cette classification et sur quinze cents classes, trois cents ont déjà été changées et il en reste encore plus à changer. Il ne peut trouver aucune autorité de la part du gouvernement de faire ce nouveau contrat par arrêté du conseil, et il appuiera la motion du sénateur Turfitt.

La motion est adoptée par vingt-trois contre dix.

La motion du sénateur Power d'augmenter le taux payé aux déposants dans les banques du gouvernement de trois à quatre pour cent dit que cela peut se faire par arrêté du conseil. Le taux, dit-il, a déjà été de quatre pour cent. Aujourd'hui le gouvernement est en état de payer six pour cent sur des emprunts à l'extérieur, tandis qu'il ne paie à ses propres gens que trois pour cent. Les banques, comme résultat, ont pu maintenir leurs taux à trois pour cent, de sorte que le gouvernement empêche réellement le peuple de recevoir un intérêt suffisant pour ses dépôts.

Les banques paient d'assez forts dividendes, pour avoir les moyens de payer une juste rémunération pour l'argent du peuple. Le sénateur Bostock appuie le sénateur Power, il attire cependant l'attention sur le fait qu'il y a des certificats d'épargne par lesquels le peuple peut obtenir cinq pour cent sur ses placements. Le sénateur Fowler exprime une augmentation de l'intérêt sur les dépôts soit suivie de plus forts intérêts sur les emprunts, ce qui aurait pour résultat une lourde taxe sur les affaires.

Le sénateur Pomville dit que les banques d'épargne du gouvernement sont une grande commodité pour les petits déposants en plaçant leur argent en sûreté.

Le sénateur Turfitt dit que les banques ont l'usage de beaucoup d'argent pour rien, que les taux moyens de leur intérêt sur les dépôts n'est que de deux et demi pour cent. Les banques pourraient payer quatre pour cent sans inconvénient.

Le sénateur Bédard dit que les banques américaines paient quatre pour cent. Le fait est qu'elles paient moins qu'au Canada, et qu'en Angleterre et en France aucun intérêt n'est payé sur les dépôts. Il fait remarquer que les banques doivent porter une forte réserve qui ne gagne aucun intérêt, et qu'aucune banque ne paie plus de six pour cent sur les fonds placés par les actionnaires.

Le sénateur McMeans, croit que le gouvernement se bécotterait obligé d'élever le taux dans ses banques d'épargne parce que les gouvernements provinciaux entreprennent maintenant la chose; le Manitoba paie déjà quatre pour cent et prête à six pour cent.

Sir James Loughheed prétend que les banques d'épargne du gouvernement fédéral ne sont pas destinées à être des rivales pour les banques à charte privées. Elles sont simplement une commodité pour le peuple, et si le gouvernement élève ses taux, il fera augmenter le taux des banques, chose qui pourra sérieusement troubler les conditions des affaires. Le gouvernement a fourni d'autres placements pour le peuple, rapportant de cinq à six pour cent.

En terminant le débat, le sénateur Power dit que les banques ne sont pas obligées d'élever leurs taux. Si elles ne le font pas, le gouvernement aurait plus d'argent pour les fins publiques.

La motion est perdue sur division. Le comité fait rapport des bills amendant le tarif des douanes et concernant la taxe sur les profits de guerre. Le Sénat ajourne à mardi à 2 heures.

Pensionnaire malcommode

Saint-Hyacinthe, 22. — (D.N.C.). — Un vieillard paralysique, du nom de Gosselin, pensionnaire de l'Hôtel-Dieu, depuis une douzaine d'années, a dû être arrêté par la police, samedi soir dernier, sur la plainte faite contre lui par les Révérends Soeurs Grises, directrices de l'hospice.

Il y a quelque temps, craignant les humeurs méchantes du vieillard, les religieuses lui avaient enlevé un rasoir. Depuis lors, les plaintes les plus amères furent portées contre les généreux hospitaliers. Samedi, des paroles de Gosselin passées aux actes, après avoir porté scandale, il tenta de battre ses gardiennes, au point de mettre leur vie en danger. Appréhendé par deux agents de police, le trop peu reconnaissant pensionnaire fut conduit à la geôle.

Le prix d'Europe

Cinq concurrents, trois pianistes et deux violonistes, qui se disputaient le prix d'Europe, ont subi les examens, samedi. L'heureuse gagnante est Mlle Ruth Price, violoniste bien connue du public mont-réalais. C'est une élève de M. Camille Couture. Mlle Price a maintes fois fait preuve de beaucoup de talent dans de nombreux concerts de musique.

Les membres du jury étaient MM. Arthur Letondal, Albert Chamberland, de Montréal, et J. A. Bernier, de Québec. M. C. J. Simard, sous-secrétaire provincial, assistait à la séance, représentant le secrétaire provincial.

Le prix d'Europe de l'Académie de Musique de Québec consiste en une bourse de \$3,000, qui permet à un jeune musicien d'aller étudier deux ans en Europe. Cette bourse est offerte par le gouvernement provincial.

Les officiers de l'Académie de musique sont choisis parmi les meilleurs musiciens de Montréal et de Québec.

La fête nationale à Québec

Québec, 22. — (D.N.C.). — Comme les années passées, la fête de la Saint-Jean-Baptiste sera célébrée, cette année, à Québec le 24 juin.

A cette occasion la Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Sauveur qui a la direction de cette fête, a commencé depuis quelque temps son travail d'organisation.

Toute la population est invitée à prendre part à la procession qui aura lieu le matin et qui sera suivie d'une grande messe à l'église Saint-Malo.

Le sermon de circonstance sera prêché par M. l'abbé Carotte, Montréal.

Dans l'après-midi des amusements auront lieu aux terrains de l'exposition et tout le monde est invité à y prendre part.

Démission

Chicoutimi, 22 (D. N. C.). — M. F.-X. Gosselin a donné sa démission comme protonotaire de la Cour supérieure à Chicoutimi pour cause de santé.

Il est remplacé dans cette fonction par M. Ludger Alain, avocat, avec M. François-Joseph Gosselin comme assistant.

Tuë accidentellement

Chicoutimi, 22 (D. N. C.). — Un jeune homme de 18 ans, du nom de Joseph Bouchard, a été tué accidentellement la semaine dernière. Le jeune homme, fils de M. Jos. Bouchard de cette ville, travaillait aux moulins de M. Smith lors de l'accident.

Abonnements de vacances

Il nous est impossible d'offrir à nos amis, à cause de la situation

COMPAGNIE DES TRAMWAYS DE MONTREAL

HORAIRE DU SERVICE SUBURBAIN POUR 1920

LACHINE
De la Côte St-Paul, service de 10 min. à partir de 5.45 a.m. de la Place d'Armes (bureau de poste), service de 10 min. à partir de 5.45 a.m.
10 min. de 5.45 a.m. à 8.00 a.m.
20 min. de 8.00 a.m. à 8.40 a.m.
10 min. de 8.40 a.m. à 9.00 a.m.
20 min. de 9.00 a.m. à 12.30 a.m.
Dernier tramway pour Lachine, à 12.40 a.m.
De Lachine (Sney Point), service de 10 min. de 5.30 a.m. à 8.30 a.m.
20 min. de 8.30 a.m. à 8.50 a.m.
10 min. de 8.50 a.m. à 9.30 a.m.
20 min. de 9.30 a.m. à 12.30 a.m.
10 min. de 12.30 a.m. à 1.30 a.m.
Dernier tramway pour Lachine, à 1.30 a.m.
De Lachine (Sney Point), service de 10 min. de 5.30 a.m. à 8.30 a.m.
20 min. de 8.30 a.m. à 8.50 a.m.
10 min. de 8.50 a.m. à 9.30 a.m.
20 min. de 9.30 a.m. à 12.30 a.m.
10 min. de 12.30 a.m. à 1.30 a.m.
Dernier tramway pour Lachine, à 1.30 a.m.

ST-LAURENT ET CARTIERVILLE
Des avenues Mont-Royal et du Parc, service de 10 min. de 5.00 a.m. à 6.00 a.m.
10 min. de 6.00 a.m. à 6.40 a.m.
20 min. de 6.40 a.m. à 7.40 a.m.
10 min. de 7.40 a.m. à 8.40 a.m.
20 min. de 8.40 a.m. à 11.00 a.m.
10 min. de 11.00 a.m. à 1.00 a.m.
Dernier tramway

ANGLETERRE

LES PLANS EN
SONT MODIFIÉS

L'ANGLETERRE EST OBLIGÉE DE MODIFIER SES PROJETS FINANCIERS, LES ETATS-UNIS SE REFUSANT A LES FAVORISER. — L'ACRIMONEUSE DISCUSSION DES INDEMNITES. — EXECUTION PLUS RAPIDE DU TRAITÉ.

Londres, 22. — Les Etats-Unis ne participent plus activement aux délibérations du conseil suprême, mais leur influence financière se fait sentir dans les affaires européennes. Dans les négociations qui sont actuellement en cours, ils jouent un rôle prépondérant. MM. Millerand et Lloyd George en étaient venus à une entente, à la première conférence de Lympe. D'après cet accord, les Alliés auraient liquidé leurs dettes à mesure que l'Allemagne aurait payé les indemnités de guerre. La commission des Réparations fixe la quotité de ces indemnités. On proposait cet arrangement dans le but de rendre la France plus favorable à l'Allemagne. Elle aurait demandé l'exécution du traité avec moins de rigueur. Et d'un autre côté, l'alliance de la France et de l'Angleterre aurait été plus intime, parce que ces deux nations auraient eu des intérêts financiers identiques. Plus tard, les financiers anglais se sont aperçus qu'il était impossible de suivre ce plan. L'Angleterre est endettée envers les Etats-Unis en des sommes énormes, et, comme ceux-ci ne favorisent pas le plan mentionné plus haut, ils exigeront le paiement des emprunts aux dates fixées. En ajoutant le recouvrement de ses prêts européens, l'Angleterre serait obligée d'imposer des taxes très lourdes au peuple anglais pour rembourser ses obligations envers les Etats-Unis. Si les Etats-Unis avaient adhéré à cette entente et consenti aux délais qu'ils s'accordaient entre eux, la situation serait différente aujourd'hui. Mais le gouvernement américain semble résolu à exiger les paiements dans des délais d'abord fixés, et n'a fait aucune proposition dans le sens contraire. Dans ces conditions, l'Angleterre déclare qu'elle ne peut supporter aucun fardeau additionnel, et qu'elle est obligée d'exiger de la France et des autres nations européennes le paiement des sommes dues. Aucune nation n'a prêté plus d'argent qu'elle.

Les trésoreries de Londres et de Washington ont discuté longtemps ce point important et l'attitude de l'Angleterre n'est que le résultat de ces pourparlers. Les idées des financiers américains sont maintenant connues. Les plénipotentiaires ont été obligés de recommencer l'acrimonieuse discussion des indemnités qu'ils ont appris que leurs projets étaient impossibles. Le premier ministre Millerand exige de l'Allemagne des paiements annuels que la commission des réparations devra fixer, et Lloyd George semble vouloir exiger la somme totale de l'indemnité. Mais les Français ne veulent pas fixer un total immédiatement. Ils savent que les dommages faits à leur pays ne seront pas payés en entier par l'Allemagne, et ils attendent que la Commission des réparations ait déterminé les sommes qu'elle peut payer, afin d'exiger tout ce qui est possible.

On dit que Lloyd George ne se rend pas à la conférence avec une résolution bien arrêtée et que si la France ne veut pas céder, on en viendra à un compromis.

On dit que l'exécution du traité de paix sera maintenant plus rapide. C'est le gouvernement britannique qui aurait exigé que les Allemands se pressent. Cette concession en rappelle d'autres, et les négociations seront maintenant plus faciles entre les deux pays. La presse anglaise attaque encore Lloyd George, mais l'opinion publique semble lui être de plus en plus favorable. Les Anglais lui font crédit d'avoir agi habilement et d'avoir évité beaucoup de difficultés dans ses négociations avec les nations du continent.

Pour que le 24 juin soit
fête légale

Voici une lettre que M. A. S. Roland, secrétaire de l'Association Catholique des Voyageurs de Commerce du Canada, vient d'adresser à sir Lomer Gouin :

A sir Lomer Gouin,
Premier ministre
de la province de Québec.

Honorable Monsieur,
Au nom de l'Association Catholique des Voyageurs de Commerce du Canada j'ai bien l'honneur de vous écrire pour appuyer auprès de votre gouvernement la supplique que vous adressiez, le 25 avril dernier, la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, et dont voici la teneur :

"Attendant que les Canadiens français forment l'une des deux grandes nationalités dont la langue est officielle au Canada ;

"Attendant que la province de Québec est reconnue comme la province française du Dominion et que sa population est aux trois quarts d'origine française ;

"En conséquence, il est unanimement résolu de prier respectueusement le gouvernement de la province de Québec de déclarer le 24 juin fête légale ;"

Tel est aussi le vœu ardent que vous présente l'Association Catholique des Voyageurs de Commerce du Canada.

En attendant, honorable Monsieur, que vous accéderez à notre humble et patriotique supplique, je me soussigne,

Votre tout dévoué,
A. S. ROLAND,
Secrétaire,
(Communiqué)

Jambe gauche fracturée

Sherbrooke, 22. — (D.N.C.) — Edouard Smith, un bûcheron, de Sherbrooke, localité des environs de Sherbrooke, a eu la jambe gauche brisée, samedi, par un arbre qui s'abaissait et dont la chute fut brimée.

L'IRLANDE

LES DÉPÊCHES
TROP LENTES

CE RETARD EST DU AU FAIT QUE LONDONDERRY A CESSÉ SON ACTIVITÉ COUTUMIÈRE. — A LA POINTE DU FUSIL. — MORT DE JOHN GALLAGHER. — MOTOCYCLISTE TUÉ.

Londres, 22 (S. P. A.). — Les dépêches venant d'Irlande, subissent des retards de transmission considérables. Ainsi, on en reçoit, qui ont été remises au télégraphiste vers le milieu du jour et qui ne parviennent à Londres que vers cinq heures de l'après-midi. Ces dépêches confirment la nouvelle que l'activité coutumière, à Londonderry, est suspendue, que tous les véhicules ont été retirés de la circulation et que les banques sont fermées. Les quais sont gardés, à la pointe du fusil et les employés ont été obligés de rester chez eux. Des milliers de filles travaillant dans des manufactures se sont enfuies, affolées, à travers les rues de la ville. Les lettres n'ont pas été livrées hier. Des troupes d'hommes formées en peloton circulent dans les rues et font feu au commandement. A 9 heures 50, hier soir, le calme était rétabli à Londonderry. Les militaires contrôlent les rues.

Un homme du nom de MacKay a été tué et plusieurs personnes, blessées au cours de la journée d'hier.

LES ÉMEUTES SE RENOUVEL-
LENT

Londonderry, 22. — Les émeutes se sont renouvelées, hier matin. Un homme a été mortellement blessé et deux autres, sérieusement frappés. Des coups de carabine et de revolver se firent de partout et le peuple n'a osé sortir dans la rue. La population a tiré sur les troupes hier matin. Les émeutes se continuèrent hier après-midi.

John Gallagher, un des hommes qui ont été mortellement blessés, est mort hier. Le nombre des tués, depuis le commencement des émeutes en cette ville, se trouve de la sorte porté à six. Les usines et les écoles étaient fermées hier. Aussi, plusieurs maisons privées étaient barricadées. Les rues étaient désertées de tous excepté de ceux qui combattait. Les dockers se sont mis en grève, disant qu'ils ne revendraient au travail que quand le calme serait rétabli.

Les bagarres ont recommencé, hier matin, à deux heures, après que les troupes se fussent retirées. Elles se sont continuées tout le long du jour. On ramoré de nouveaux blessés et tués, mais il a été impossible, étant donné le danger de la circulation, de recueillir des détails.

Entre 2 et 5 heures, hier matin, les deux factions ennemies ont lutté l'une contre l'autre. Trois unionistes ont été tués. Les unionistes ont usé de représailles et ont lancé des balles sur les Sinn Féiners à leur tour. Les troupes sont arrivées de bonne heure le matin. Elles ont tiré sur un groupe de nationalistes. Sur le bord de la rivière, les soldats ont élevé des barricades de sacs de sable.

UNE NOUVELLE VICTIME

Belfast, 22. (S. P. A.). — Les émeutes ont fait une nouvelle victime, hier matin. Cette personne s'en allait à la gare, montée à bicyclette, lorsqu'elle a été frappée par une balle.

LES AUTOBUS

Londres, 22. (S. P. A.). — Le gouvernement travaille à organiser un service de transport par autobus pour le cas où les chemins irlandais déclareraient une grève générale. Ce service serait pour toute l'Irlande.

GREVE FATALE

Dublin, 22. (S. P. A.). — La grève des chemins irlandais est inévitable. Jusqu'ici, les compagnies qui faisaient le service du transport en Irlande avaient refusé de transporter les munitions, mais le gouvernement anglais veut forcer les compagnies à accepter le trafic de ce matériel de guerre.

LES TROUPES A DUBLIN

Dublin, 22. (S. P. A.). — Sept cents hommes de troupes sont arrivés, ces jours-ci, à Dublin. Les munitions qui appartenait à ces soldats ont été déchargées par eux à la suite du refus des chemins et des débardeurs de les déplacer.

NOUVELLE DEMENTIE

Dublin, 22. (S. P. A.). — Le gouvernement a démenti la nouvelle qui disait qu'il allait entreprendre un raid contre les Sinn Féiners.

UNE FAUSSE ACCUSATION

Londres, 22. (S. P. A.). — Une accusation portée contre la police irlandaise, hier, a été déclarée fautive. Cette nouvelle disait que les constables irlandais avaient saisi les armes d'un officier sur un navire américain qui mouillait dans le port de Dublin.

Nouvelle section de la
Saint-Jean-Baptiste

Une nouvelle section de la Société Saint-Jean-Baptiste vient d'être organisée à la Pointe-Saint-Charles, la section Marguerite Bourgeoys, qui a tenu sa première assemblée hier soir à la ferme Saint-Gabriel où elle était l'hôte des Dames de la Congrégation. M. J. Emile Lorange, directeur de la Société, présidait.

L'ordre du jour comportait l'élection des officiers et le choix d'un nom. Les officiers suivants ont été élus : président, M. L. C. Masson ; vice-président, M. Robert Poisson ; secrétaire, M. Emile Benoist ; trésorier, M. Dominique Dansereau ; conseillers, MM. Aldéric Archambault et Napoléon Lamarre.

A l'unanimité, l'assemblée a choisi le nom de Marguerite Bourgeoys pour la nouvelle section. La ferme Saint-Gabriel, où a été tenue cette première assemblée, date du temps de Marguerite Bourgeoys. La maison a été construite il y a deux cent cinquante et un ans. Les membres de la section avaient donc une raison toute particulière de choisir le nom de Marguerite Bourgeoys.

LES ALLIES

UNE NOTE À
L'ALLEMAGNE

A LA CONFÉRENCE DE BOULOGNE IL A ÉTÉ DÉCIDIÉ QUE LES CLAUSES DU TRAITÉ DE PAIX DEVRAIENT ÊTRE OBSERVÉES À LA LETTRE. — UN REFUS A LA TURQUIE.

Boulogne-sur-Mer, 22. — (S. P. A.) — La conférence des premiers ministres enverra à l'Allemagne, aujourd'hui même probablement, une note demandant à cette dernière de suivre au pied de la lettre les clauses du traité de Versailles au sujet du désarmement de son armée. On ne publiera pas le texte avant que la note soit arrivée à Berlin ; mais on peut présumer, déjà, sans crainte de se tromper, que la lettre alliée est un refus catégorique à l'Allemagne de maintenir l'effectif de son armée à 200,000 hommes.

Cette lettre, que le maréchal Foch et le feld-marchal Wilson ont fini de rédiger à leur hôtel, tandis que la plupart des délégués prenaient leur lunch en plein air, sur des pelouses, a été soumise au conseil dès qu'il se fût réuni de nouveau, dans l'après-midi.

La conférence a discuté aussi la question des réparations et la situation turque, à cette séance de l'après-midi qui s'est terminée très tard.

Les premiers ministres ont ensuite pris connaissance des rapports des experts financiers, et ceux de la commission des réparations qui, pour la première fois, siègeait concurremment avec la conférence de la paix. Les experts fixent la somme totale maximum que l'Allemagne doit payer, avec les intérêts annuels, à un minimum de 3,000,000,000 de marks en or, susceptible d'augmentation en proportion de la capacité économique de l'Allemagne et à mesure qu'augmentera sa facilité de paiement.

Les membres de la conférence semblaient être d'accord sur les sommes et les conditions de paiement, mais ils ne l'ont pas été quant à la répartition de l'indemnité parmi eux, à cause de la demande de 20 pour cent de l'Italie du montant total, au lieu de sept pour cent qui lui avait été alloué d'abord.

Les questions des réparations et de la Turquie seront encore étudiées plus à fond demain.

PAS DE DELAI A LA TURQUIE

Boulogne, 22. (S. P. A.). — On n'a pas tardé à la Turquie aucune extension de délai pour considérer le traité de paix, au dire d'un communiqué publié par les délégués, après leur retour de la conférence, à 8 h. 30, hier soir.

Voici ce communiqué : "La question turque a été étudiée et il a été décidé de maintenir la date du 26 juin comme étant le jour où la Turquie devra donner sa réponse sur les conditions de paix."

Le maréchal Foch et le feld-marchal Henry Wilson ont obtenu l'approbation du texte de l'avisement donné au gouvernement allemand au sujet du désarmement, de la destruction du matériel de guerre et de la réduction dans le moindre délai des troupes comme le décreté le traité de Versailles et dont les clauses n'ont pas été toutes observées ou bien incomplètement.

UNE PERMISSION A LA GRECE

Boulogne, 22. (S. P. A.). — La Grèce a obtenu la liberté de voir à l'exécution des mesures militaires en Turquie qui ont été approuvées à la conférence de Hythe. Les premiers ministres et leurs conseillers ont trouvé que ces mesures étaient requises immédiatement à cause de la situation grave résultant de l'approche des Dardanelles par les troupes nationalistes de Mustapha Kemal Pacha.

Les troupes françaises et anglaises et la flotte britannique se concentreront pour la défense de Constantinople et des détroits.

Première Semaine
Sociale du
Canada

CET APRES-MIDI

4 h. — Les Conséquences funestes du socialisme. — M. André Fauteux, avocat à Montréal.

5 h. 15. — Solution qu'apporte l'Eglise par sa doctrine. I. Nécessité des inégalités et des souffrances. — Abbé Curlette, professeur de droit canon.

8 h. 30. — Conférence publique présidée par S. G. Mgr Bruchési, archevêque de Montréal.

Le rôle social et charitable de l'Eglise à travers les âges. — Le sénateur Chapais, professeur à l'Université Laval.

Allocation de M. Omer Héroux, rédacteur au "Devoir".

MERCREDI, 23 JUIN

9 h. — II. Devoirs réciproques des deux classes. Le juge Charles-Edouard Dorion, de la Cour supérieure de Québec.

10 h. 30. — III. Le véritable usage des richesses. R. P. Lamarche, o.p., directeur de la "Revue dominicaine" de St-Hyacinthe.

2 h. 30. — Solution qu'apporte l'Eglise. Devoirs généraux et particuliers. Mgr Louis-Adolphe Piquet, du Séminaire de Québec.

4 h. — Le Salaire. Abbé Edmour Hébert, directeur des Œuvres sociales du diocèse de Montréal.

5 h. 15. — Conditions du travail. M. Joseph-Evariste Prince, professeur à l'Université Laval.

8 h. 30. — Le Programme social des évêques américains. M. Edouard Montpetit, professeur à l'Université de Montréal.

REFORM CLUB

UN REGARD
EN ARRIÈRE

SIR LOMER GOUIN FAIT, HIER SOIR, AU CLUB DE REFORME, UN RESUME DE SON ADMINISTRATION. — UN MOT DE LA FRANCE. — LE TRAVAIL PLUS FORT QUE LA CHANCE.

L'Association de la Jeunesse libérale avait comme hôte d'honneur, hier soir, à son dix-huitième dîner-casualité, sir Lomer Gouin. Cette réunion coïncidait avec le dixième anniversaire de la fondation de l'Association.

M. Hector Perrier, président de l'Association de la Jeunesse libérale, section nord, était le conférencier. Il avait pris pour sujet : Honneur. Merci. Les convives étaient très nombreux. Un ministre, M. Athanase David, et plusieurs députés avaient pris place autour de leur chef politique. M. Emile Massicotte, notaire, président de l'Association de la Jeunesse libérale, présidait le banquet. M. Roméo Poirier, avocat, a remercié le conférencier.

M. Massicotte a souhaité la bienvenue à l'hôte d'honneur de la Jeunesse libérale au nom de ses camarades en formulant le vœu que sir Lomer Gouin restera encore longtemps au timon des affaires politiques.

Sir Lomer Gouin a pris ensuite la parole. Son discours était attendu avec impatience car le rumeur de son départ prochain de la politique était dans l'air et quelques-uns disaient qu'il allait annoncer sa démission. Sir Lomer a été très réticent. Il s'est contenté de faire une revue du travail accompli par son gouvernement depuis vingt ans pour le profit de la province de Québec. Il a ensuite donné quelques conseils à ses jeunes auditeurs.

M. Gouin a exprimé son plaisir de s'associer à la table de la Jeunesse libérale. Il a félicité le conférencier d'avoir évoqué le mémoire d'un grand mort, celui de Mercier. Le Lorrain confie à ses auditeurs que s'il a fait quelque chose pour sa province durant les vingt années de son administration, il doit ce succès à une ligne de conduite qui est celle-ci : s'entourer des meilleurs hommes qu'il ait pu trouver dans la province. Il a ajouté qu'il avait été toujours heureux dans le choix de ses collègues.

Lorsqu'il était jeune, M. Gouin dit qu'il avait eu une pensée qui l'avait frappé et qu'il a retenu pour en faire son programme politique : La grandeur et la richesse d'un pays dépendent de sa terre, de son peuple et de son ciel. Il s'est employé à agrandir le territoire de la province de Québec par l'annexion de l'Ungava en 1912. Le Québec mesure maintenant 700,000 milles carrés, ce qui en fait la plus grande province de la Confédération. Le gouvernement Gouin, voyant l'exode sans cesse grandissant des gens du Québec, qui s'en allaient à l'étranger, a tout fait pour les retenir. La population de notre province qui était de 2,000,000 en 1905, est actuellement de 2,500,000.

Grâce aux instances du gouvernement de Québec, le subsides fédéral qui était garanti par l'Acte de l'Amérique britannique du Nord a été augmenté. Les revenus de la province de Québec dépasseront la marque de \$13,000,000 en juillet prochain.

Certains esprits pensent que l'instruction trop répandue est un danger. C'est possible, dit sir Lomer, mais nous craignons davantage les dangers de l'ignorance. C'est pourquoi des écoles supérieures, modèles et primaires ont été construites en quantité. La somme de \$16,000,000 a été dépensée pour l'instruction publique.

L'agriculture a été encouragée. La culture a été développée et améliorée. L'exploitation intelligente et profitable des forêts et de l'énergie hydraulique a été aussi protégée.

Au sujet de l'industrie de la pulpe, M. Gouin a dit que le gouvernement provincial entendait plus que jamais exercer une politique sage à l'endroit de l'exportation du bois de pulpe. Le gouvernement provincial a placé l'embargo sur l'exportation du bois de pulpe aux Etats-Unis, en 1910, et il se propose de contrôler plus que jamais cette exportation.

Sir Lomer a fait allusion à son voyage en Europe. Il a trouvé la France toujours joyeuse et paisible, tant encore les traces de la guerre ; la Belgique qui s'emploie à la tâche gigantesque de sa reconstruction ; l'Angleterre toujours puissante et confiante. Il revient plus Canadien que jamais et plus fier de vivre sous le ciel de sa province.

L'orateur a déclaré que ce qui lui faisait de plus plaisir, c'était d'avoir contribué un peu à rétablir l'unité morale de la province de Québec.

M. Gouin a demandé ensuite aux jeunes libéraux de rester enthousiastes et d'avoir un parti politique. Cependant il leur a dit de ne pas se faire de cas de conscience avec la politique. Certaines questions sont laissées à la libre appréciation des libéraux. Ainsi, a dit sir Lomer, on peut être bon libéral et être libéral d'obligation morale. La question de l'obligation morale n'est pas un article édié foi dans le credo libéral. Sir Lomer pense que la loi d'obligation morale n'est pas pratique dans la province de Québec.

Sir Lomer termine en demandant à ses jeunes auditeurs de travailler ferme, car, a-t-il dit, "il y a longtemps que la science a détrôné la chance." Il a averti ses jeunes amis de ne pas interpréter son discours comme un *supremé ade*, quoi qu'on dise dans les journaux au sujet de sa retraite prochaine. Cependant si la chose arrivait je serais heureux de revenir m'asseoir à votre table, a dit sir Lomer.

M. Athanase David a dit ensuite quelques mots. Il a loué l'œuvre accomplie par son chef, et il a demandé à ce dernier en termes figurés de rester encore quelque temps à la tête de l'administration provinciale.

Québec, 22 (D. N. C.). — MM. les chanoines J.-C. Arsenault, D. Gosselin, curé de Charlebourg, et M. le curé J.-H. Bouffard, de Saint-Malo, ont été nommés prêtres domestiques.

Magasin
ouvert
9 a.m.

Dupuis Frères

Magasin
fermé
6 p.m.CONTINUATION DE NOTRE
GRANDE VENTE A RABAIS

Mercredi sera une autre journée d'économie pour les acheteurs soucieux de se procurer splendides marchandises à bon marché. La populaire journée à un dollar vous fournira de splendides valeurs à un prix minime. Malgré le coût élevé de la marchandise, nous sommes en mesure de vous offrir une foule d'articles au prix populaire d'un dollar.

Savon de Toilette

"White Rose" bien parfumé. Régulier .60 la douzaine. Extra spécial, 3 1.00 douzaines pour.

Eau purgative Riga

Régulier .25 la bouteille. Spécial 1.00 6 pour.

Fil Coat

à 6 brins pour coudre à la main ou à la machine. Rég. .15 la bobine. 1.00 Spécial, 8 pour.

Au rez-de-chaussée.

JOURNÉE
DE
100
VENTESouliers
de
Bain

pour hommes. Val. de 1.25. Mer. 1.00 credi

Au rez-de-chaussée.

Faux-Cols en Toile

marques Arrow et Tooke, pour hommes. Grand choix de modèles. Encolures 12 à 18. Spécial, demain, la douzaine. 1.00 ne.

Mouchoirs

blancs pour hommes. Bord ourlé. Régulier .30 et .35 chacun. Spécial, 1.00 3 pour.

Sous-Vêtements

en fil blanc ou couleur chair pour hommes. Pointures assorties : 34 à 1.00 44. Spécial, le morceau.

Au rez-de-chaussée.

TISSUS LAVABLES

TRES SPECIAL

MOUSSELINE à rayures fantaisie mauves, noires, etc. 27 pouces. Qualité de .35 la verge. Spécial, 4 verges pour. 1.00

SHIRTING Oxford et Galatée de couleurs pâles ou foncées, pour blouses pour hommes. 27 pouces de largeur. Qualités de .65 et .69 la verge. Spécial, 2 verges pour. 1.00

UN LOT DE TISSUS
BLANCS LAVABLES

VOILE blanc, 49 pouces.

FRAPPE fantaisie blanc, 36 pouces.

VOILE à rayures, 40 pouces, etc. 1.00 Valeurs de 1.25 et 1.50 pour.

CHALY de couleur fantaisie pour kimono, édiérons, etc. Qualité de .45 la verge. Spécial, 3 verges pour. 1.00

GUINGAN Anderson, grands carreaux, teinte durable, 27 pouces, pour robes pour dames ou fillettes. Spécial, 2 verges pour. 1.00 Au rez-de-chaussée.

EPICERIE

5 paquets de flocons de maïs Kellogg. 1.00

5 paquets de flocons de maïs Quaker. 1.00

11 morceaux de savon Com-fort pour. 1.00

1 livre de bacon à déjeuner et 1 douzaine d'œufs pour. 1.00

6 boîtes de fèves au lard de Clark, No 2, pour. 1.00

Confitures aux fruits Banner, chaudière de 4 livres. 1.00

2 paquets de gelée Bee. .23

2 paquets de crème brûlée .25

2 paquets de remplissage pour tartes. .25

2 livres de sucre à glacer. .39

1.12

1 paquet de farine préparée "Bonne Santé", 6 livres. .65

4 paquets de Krumbles. .50

1.15

Au sous-sol.

GROSSE TOILE

Grosse TOILE Union pour rouleaux, bordure rouge, qualité souple, 3 verges pour. 1.00

TOILE blanche ou non blanche pour nappes, dessins assortis. Qualités de 1.49 et 1.55 la verge pour. 1.00

SERVETTES de bain blanches ou de couleur, grande dimension. Rég. 1.25 et 1.50 chacune. Spécial. 1.00

FLANELLETTE blanche de fabrication canadienne, beau fini souple, qualité pesante. 4 verges pour. 1.00

COTON ouaté non blanche, pour couches de bébés. Spécial, 5 verges pour. 1.00

FLANELLETTE à rayures assorties, couleurs pâles ou foncées. 3 1/2 verges pour. 1.00

COTON blanc, 36 pouces, fini toile, qualité de .39 la verge. 4 verges pour. 1.00

COTON jaune Bengal, belle qualité, 40 pouces de largeur. 3 1/2 verges pour. 1.00

MADAPOLAM blanc, qualité supérieure, 36 pouces de largeur, beau fini souple. 3 1/2 verges pour. 1.00

Au rez-de-chaussée.

1

BAS

BAS en soie artificielle pour dames. Pointures 8 1/2 à 10, en noir, blanc, tan, gris. Spécial, la paire. 1.00

BAS de coton pour enfants. Tricot à côtes larges, pointures 6 à 10, en noir seulement. Qualité de .49 la paire. Spécial, 3 paires 1.00 pour.

BAS en cachemire uni blanc légèrement sali. Pointures 8 1/2 à 10 pour dames. Qualité de 1.50 la paire. Spécial. 1.00

DEMI-BAS en fil de Lille pour enfants. Couleurs assorties. Pointures 4 1/2 à 8 1/2. Qualité de .39 la paire. Spécial, 3 paires pour. 1.00